



JÉSUS RENCONTRE SA SAINTE MÈRE

(RAPHAEL.)

Jésus, le  
son Dieu  
Aucun  
heure fa  
plainte c  
« Mon F  
Fallait-il  
Jésus  
meau de  
qu'Il ain  
regard je  
du cœur



## Rencontre de Jésus et de Marie

SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE



MARIE, prévenue par saint Jean, va au-devant de la victime. Elle n'a pas revu Jésus depuis la veille. Est-ce bien Lui qu'elle aperçoit ? Quel affreux serrement de cœur pour la pauvre Mère ! Ce malheureux couvert de toutes les souillures et accablé de malédictions qui traîne avec effort le gibet infâme, c'est son

Jésus, le plus beau et le plus aimable des enfants des hommes, Jésus, son Dieu et son Fils.

Aucune parole ne peut sortir des lèvres de la divine Mère à cette heure fatale ; Marie n'a pas la force de redire à son adorable Fils la plainte qu'elle lui adressa autrefois en le retrouvant dans le Temple : « Mon Fils, qu'avez-vous fait ? Mon Fils fallait-il vous revoir ainsi ? Fallait-il tant souffrir pour sauver les hommes ? »

Jésus s'est arrêté, lui aussi, pour la regarder ; Il a essuyé un grumeau de sang qui obscurcissait sa vue et Il a fixé les yeux sur celle qu'Il aimait plus que toute la création angélique et humaine. Si le regard jeté par Jésus à Simon Pierre, après le reniement, a fait jaillir du cœur de l'apôtre infidèle deux sources de larmes intarissables, quel

trait fit pénétrer Jésus dans l'âme de sa Mère à cette quatrième station. « Ma Mère, semble-t-il dire, voilà comment nous devons accomplir ensemble toute justice. Ce déchirement de nos âmes était nécessaire. »

Comprenez-le, disciple de Jésus-Christ, sur cette terre l'amour vrai, l'amour divin ne va pas sans la douleur. Plus Dieu veut élever une âme, plus il la torture dans ses sentiments les plus intimes. Jésus vous demandera parfois de regarder en face la nature et l'amitié, de faire saigner votre cœur et le cœur de vos proches ; parfois aussi Lui-même se présentera à vous pour marquer de son empreinte douloureuse votre âme qu'il a tant aimée et qu'il veut associer à son sacrifice. Rappelez vous alors la rencontre et les larmes du Fils de Dieu et de sa Mère.

FR. PAUL-JOSEPH, O. F. M.



## Jésus-Christ et le pauvre

(Suite.)



PAR ses exemples, aussi bien que par ses paroles, Jésus-Christ, nous l'avons vu précédemment, relève et ennoblit le pauvre. Son estime et son amour pour le pauvre vont si loin qu'il le divinise et fait du pauvre un autre *Lui-même*.

Il nous est difficile de concevoir quelle révolution l'Évangile, par ce seul fait, devait opérer dans les idées et dans les mœurs des peuples. Il faut savoir qu'avant la venue du Sauveur, le monde païen était partagé en deux classes d'hommes, les riches et les pauvres. Aux premiers, qui étaient en petit nombre, la fortune, le bien-être et les honneurs, aux seconds le mépris et les coups. C'étaient des esclaves sur lesquels des maîtres durs et capricieux avaient droit de vie et de mort.

Chez le peu-  
gion et le seul  
étaient attribu-  
avons une pret  
se rendant à I  
fallait une relig  
dans les Écritu  
proionger leurs  
leurs troupeau:  
promesses, il e  
dance étant le  
elle devait av  
« Dieu te don  
rosée du ciel  
Synagogue (1).

Mais le Mes-  
mêmes dans le  
du pauvre et c  
*perem cui non*  
sant, le pauvre  
l'indigent, il sau  
et de l'iniquité  
lui. Il fera justic  
et humiliera leu

Oh ! comme  
ces prophéties  
Écritures. Il vie  
*peribus misit m*  
la multitude de  
divine un nivea  
entre les homm  
plus divinement  
pauvres restent  
vres la première  
que du ciel, dit  
véritablement la

(1) Bissuet. *Sur*

(2) Psaume 71. V

Chez le peuple Juif lui-même, où régnait cependant la vraie religion et le seul culte digne du Dieu trois fois saint, à la richesse étaient attribués tous les honneurs, à la pauvreté, le mépris, nous en avons une preuve dans la manière dont furent reçus Marie et Joseph se rendant à Bethléem pour le recensement. Peuple charnel, il lui fallait une religion plus ou moins semblable à lui. « Qui ne sait que dans les Ecritures anciennes Dieu ne promet à ses serviteurs que de prolonger leurs jours, que d'enrichir leurs familles, que de multiplier leurs troupeaux, que de bénir leurs terres et leurs héritages. Selon ces promesses, il est bien aisé de comprendre, que, les richesses et l'abondance étant le partage de la Synagogue, dans sa propre institution elle devait avoir des hommes puissants et des maisons opulentes. « Dieu te donne, disait Isaac à son fils Esau ( Gen. xxvii. 39) la rosée du ciel et la graisse de la terre ! » C'est la bénédiction de la Synagogue (1). »

Mais le Messie devait changer tout cela et réformer les idées elles-mêmes dans le monde. Il était annoncé surtout comme le libérateur du pauvre et de l'opprimé : « *Liberabis pauperem a potente, pauperem cui non erat adjutor.* » Il sauvera le pauvre du joug du puissant, le pauvre jusque-là sans soutien. Il aura pitié du pauvre et de l'indigent, il sauvera les âmes des pauvres. Il les rachètera de l'usure et de l'iniquité qui les oppriment et leur nom sera en honneur devant lui. Il fera justice aux pauvres de son peuple, il délivrera leurs enfants, et humiliera leurs oppresseurs (2). »

Oh ! comme le Sauveur Jésus va réaliser magnifiquement toutes ces prophéties semées dans les mêmes termes à travers les Saintes Ecritures. Il vient en effet pour les pauvres : « *Evangelizare pauperibus misit me.* » Son plan n'est pas de soulever contre les riches la multitude des pauvres, ni de promener avec sa toute-puissance divine un niveau égalitaire sur toutes les fortunes pour les partager entre les hommes, comme le rêvent les communistes. Non, il agit plus divinement que cela. Il laisse les riches avec leur fortune et les pauvres restent pauvres, mais dans son royaume, il donne aux pauvres la première place. « Il n'appartenait qu'au Sauveur et à la politique du ciel, dit encore Bossuet, de nous bâtir une ville qui fût véritablement la ville des pauvres. Cette ville c'est l'Eglise ; et si

(1) Bossuet. *Sur l'éminente dignité des pauvres.*

(2) Psaume 71. V. 4. 12. 13. 14.

vous me demandez pourquoi je l'appelle la ville des pauvres, je vous en dirai la raison par cette proposition que j'avance : que l'Eglise, dans son premier plan, n'a été bâtie que pour les pauvres et qu'ils sont les véritables citoyens de cette Cité bienheureuse que l'Écriture a nommée la cité de Dieu. »

« N'est-ce pas pour cela que ce Dieu pauvre et humilié lui-même « voulant, dit-il, remplir sa maison, *ut impleatur domus mea* » (Luc XIV, 23) ordonne à ses serviteurs de lui aller chercher tous les misérables ? Voyez, comme il en fait lui-même le dénombrement : « Allez-vous en, dit-il, dans les coins des rues et amenez-moi promptement, qui ? les pauvres et les infirmes ; qui encore ? les aveugles et les impotents. C'est de quoi il prétend remplir sa maison ; il ne veut rien voir qui ne soit faible, parce qu'il n'y veut rien voir qui n'y porte son caractère, c'est-à-dire la croix et l'infirmité. Donc, l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la Ville des pauvres : les riches, je ne crains point de le dire, en cette qualité de riches, car il faut parler correctement, étant de la suite du monde, étant, pour ainsi dire, marqués à son coin, n'y sont soufferts que par tolérance ; et c'est aux pauvres et aux indigents, qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y être reçus. C'est pourquoi le divin Psalmiste les appelle les pauvres de Dieu ; *pauperes tuos* (Ps. 71. 2. ) . »

Qu'a donc fait le Sauveur pour accomplir les promesses ? Il a renversé les rôles ; par un merveilleux changement les derniers sont devenus les premiers et les premiers sont devenus les derniers. Les riches qui étaient les premiers jusqu'alors n'ont plus aucun rang dans l'Eglise, les pauvres et les indigents en sont les véritables citoyens. C'est la conclusion du grand Bossuet qui tenait ce ferme langage aux grands du monde et aux riches du siècle.

Ils étaient passés pour toujours « les temps où la misère était traitée comme un délit et où cet adage aujourd'hui populaire : « Pauvreté n'est pas vice » eût étonné la sagesse ancienne des sophistes et des Césars. Que penseraient ils, s'ils sortaient de leur tombe ces siècles païens où les pauvres étaient vendus au marché, jetés en pâture aux murènes, humiliés par la loi, humiliés par la philosophie, humiliés par la religion et où un patricien interrogé sur le chiffre de sa fortune pouvait se glorifier de cet ignoble capital et dire : « J'ai quatre cent mille esclaves. » Eh bien ! C'est le dogme d'un Dieu pauvre qui opéra toutes ces révolutions en leur faveur » (1) . C'est lui qui

(1) Caussette. Entretiens avec Marthe.

porte une multitude de jeunes filles, de honneurs, à ve de se faire pau dans la cité du r

A mesure qu nomène facile à time du pauvre. est le thermom jamais son Eglis des hommes et c ranimer sa foi et

François d'As grand pauvre q cédemment son besoin d'ajouter pauvre dans lec « Mon fils, disait eux, vous avez » pauvre Mère » (1)

Un jour, il rei mander dans ses retenir ses larme compagnon alors homme, il faut peut être que da d'ambition et d' province, c'est b indigné contre le et il ne lui pardo mendiant ; « Mo tre le mendiant q Jésus-Christ, qui souvent donc qu honorez et respe gneur a daigné su

(1) Saint Bonaven

(2) Celano. Vie de

s pauvres, je vous  
nce : que l'Eglise,  
pauvres et qu'ils  
use que l'Ecriture

humilié lui-même  
*tur domus mea* »  
chercher tous les  
: dénombrement :  
enez-moi prompte-  
e ? les aveugles et  
raison ; il ne veut  
voir qui n'y porte  
Donc, l'Eglise de  
: les riches, je ne  
car il faut parler  
, pour ainsi dire,  
pléance ; et c'est  
du Fils de Dieu,  
pourquoi le divin  
*uos* (Ps. 71. 2.) . »  
messes ? Il a ren-  
les derniers sont  
les derniers. Les  
aucun rang dans  
ritables citoyens.  
ce ferme langage

misère était trai-  
populaire : « Pau-  
e des sophistes et  
ur tombe ces siè-  
é, jetés en pâture  
hilosophie, humi-  
ar le chiffre de sa  
dire : « J'ai qua-  
d'un Dieu pauvre  
(1) . C'est lui qui

porte une multitude d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, des rois et des princesses à mépriser les richesses et les honneurs, à vendre leurs biens pour les distribuer aux pauvres, afin de se faire pauvres eux-mêmes et d'échanger ainsi la première place dans la cité du monde pour la première place dans la cité de Dieu.

A mesure que la foi baisse, on voit dans l'Eglise, par un phénomène facile à comprendre, baisser l'amour de la pauvreté et l'estime du pauvre. On peut dire sans se tromper que l'estime du pauvre est le thermomètre de la foi. Mais le Seigneur qui n'abandonne jamais son Eglise, lui suscite de temps en temps, au cours des siècles des hommes et des institutions entières qui doivent lui ouvrir les yeux, ranimer sa foi et lui rendre l'intelligence du pauvre et de la pauvreté.

François d'Assise fut manifestement, depuis les Apôtres, le plus grand pauvre que Dieu ait donné à son Eglise. Nous avons dit précédemment son enthousiaste amour pour la pauvreté. Avons-nous besoin d'ajouter comme il estimait, aimait et honorait le pauvre, ce pauvre dans lequel il voyait un enfant de sa Dame la Pauvreté. « Mon fils, disait-il à un de ses frères, lorsque vous voyez un nécessaire, vous avez devant les yeux un exemplaire de Jésus et de sa pauvre Mère » (1).

Un jour, il rencontre un pauvre demi-nu, qui le prie de le recommander dans ses prédications à la pitié des fidèles. Le Saint ne peut retenir ses larmes de compassion, en voyant ce malheureux. Son compagnon alors de lui dire, peut-être pour le consoler : « A voir cet homme, il faut avouer qu'il a l'air bien misérable, mais qui sait ? peut être que dans son intérieur il est plein de désirs et de passions, d'ambition et d'orgueil, plus que n'importe quel riche dans toute la province, c'est bien souvent le cas, chez ces gens-là. » Le Saint fut indigné contre le frère qui osait formuler ce jugement si audacieux et il ne lui pardonna qu'après qu'il se fût humilié à genoux devant le mendiant ; « Mon fils, lui dit-il ensuite, vous avez moins péché contre le mendiant que contre Notre-Seigneur ; sous le pauvre se trouve Jésus-Christ, qui se montre à nous comme dans un miroir. Aussi souvent donc que vous rencontrerez un malheureux ou un malade, honorez et respectez en lui la pauvreté et la souffrance que le Seigneur a daigné supporter pour nous (2).

(1) Saint Bonaventure : Légende : ch. VIII.

(2) Celano. Vie de saint François. c. XXIX.

Des paroles il passait aux actes et ses biographes se plaisent à nous raconter comment pauvre et mendiant lui-même, il se dépouillait de ses vêtements pour couvrir la nudité des autres et allait jusqu'à sacrifier les ornements des autels pour les secourir. Quand il rencontrait des pauvres, il leur donnait ce qu'il venait de mendier lui-même : il considérait, en effet, les aumônes reçues comme un prêt, dont il ne devait user qu'en attendant de rencontrer un mendiant aussi pauvre ou plus pauvre que lui.

Toutefois, ce ne sont pas précisément les œuvres de charité accomplies ou fondées pour les indigents, qui ont fait de François le grand ami des pauvres. Pas plus que Jésus, le Fils de l'homme qui n'avait ni une pierre ni un toit, François ne pouvait fonder ces grandes œuvres qui ont fait de plusieurs Saints, d'un Saint Vincent de Paul, par exemple, d'illustres bienfaiteurs de l'humanité. Mais comme Jésus dont il est la vivante image, François d'Assise a fait pour le pauvre plus et mieux que cela. Dans sa vie de pauvre et de mendiant, dans les transports de son amour pour la Pauvreté, il a rendu au pauvre sa noblesse, sa grandeur, je dirai sa divinité perdue. Il l'a laissé pauvre, mais en même temps il en a fait un roi et un bienheureux. Devant le bienfait qu'il reçoit ou l'aumône qu'on lui fait, le pauvre reste humilié et inférieur, François l'enrichit de grandeur et d'éternité. Son exemple, ses paroles suscitent l'enthousiasme de la pauvreté et de la mendicité, comme une sublime folie qui dépeuple les campagnes et les cours. Les poètes chantent des hymnes au dépouillement, les peintres « font rêver tout un peuple au désert et jettent de la mélancolie jusque dans les palais, en représentant les épousailles du Patriarche séraphique avec la douce Pauvreté. Les fils des rois viennent frapper aux portes de la Portioncule, pour réclamer l'honneur de porter une besace de mendiant, » le plus glorieux des rois de France, Saint Louis, tente d'échapper à son peuple pour revêtir la bure et devenir mendiant, et à travers les siècles se continuent les mêmes prodiges de sublime renoncement et d'héroïque pauvreté.

Quelle impression devaient produire sur les multitudes vouées à l'indigence, des exemples venus de si haut ! Lorsqu'ils voyaient passer dans les rues de Rome portant la besace et mendiant son pain, un Louis d'Anjou, héritier du trône de Naples et de Sicile et déjà consacré Evêque de Toulouse ; quand sous leurs yeux un Antoine de Padoue puissant par son éloquence et ses miracles descendait de

la chaire où il  
rues ; quand E  
rer pieds-nus  
penser les pau  
vreté n'est pas  
non la pauvre  
reines la pratic  
puisque'elle fait  
donc à ces hom  
du Christ, con  
encouragés, ho  
prêts à s'en glor  
fait dire à Ozar  
bienfaiteur que  
qui rendirent l  
rayonner l'espér

Hélas ! ces b  
nus, c'est de no  
de la pauvreté,  
si par le fait, on  
a plus que jar  
mense armée d  
existence même.  
place publique d  
va aboutir l'univ  
révolutions. La  
seront changés,  
de demain et les  
diants. Des pau  
Toujours ils au  
Jamais ils ne le  
volontaire. C'est  
Maître lui-même  
la fin des temps.

Un jour, un fi  
la pauvreté reve  
contentement qu  
court à sa rencor  
décision, a quêté

phes se plaisent à  
ême, il se dépouil-  
utres et allait jus-  
ecourir. Quand il  
venait de mendier  
reçues comme un  
ncontrer un men-

de charité accom-  
it de François le  
ls de l'homme qui  
it fonder ces gran-  
Saint Vincent de  
nité. Mais comme  
Assise a fait pour  
pauvre et de men-  
uvreté, il a rendu  
nité perdue. Il l'a  
roi et un bienheu-  
e qu'on lui fait, le  
hit de grandeur et  
ithousiasme de la  
folie qui dépeuple  
des hymnes au  
euple au désert et  
n représentant les  
ice Pauvreté. Les  
ncule, pour récla-  
» le plus glorieux  
son peuple pour  
es siècles se conti-  
ent et d'héroïque

la chaire où il avait ravi ses auditeurs pour quêter son pain dans les rues ; quand Elisabeth de Hongrie laissait son royaume pour implorer pieds-nus et vêtue de bure, la charité des fidèles ; que devaient penser les pauvres, les miséreux ? Ils devaient se dire : Non, la pauvreté n'est pas un mal, puisque des Saints la recherchent avec amour, non la pauvreté n'est pas un déshonneur, puisque des rois et des reines la pratiquent avec bonheur, non, elle n'est pas un malheur, puisqu'elle fait la joie de ces cœurs nobles et purs. Ils accouraient donc à ces hommes, à ces femmes dépouillés de tout pour l'amour du Christ, comme on courait à Jésus et à ses apôtres, ils étaient encouragés, honorés, et loin de rougir de leur pauvreté ils étaient prêts à s'en glorifier comme des livrées du grand Roi. C'est ce qui a fait dire à Ozanam : « Non, le peuple n'eut jamais de plus grand bienfaiteur que ces hommes qui lui apprirent à bénir sa destinée, qui rendirent la bêche légère sur l'épaule du laboureur et firent rayonner l'espérance dans la cabane du tisserand. »

Hélas ! ces beaux jours n'existent plus, les temps païens sont revenus, c'est de nouveau le règne des sens et de la matière. On rougit de la pauvreté, on bannit le pauvre, on interdit la mendicité, comme si par le fait, on avait supprimé la pauvreté. Mais des pauvres, il y en a plus que jamais et la société tremble aux grondements de l'immense armée de prolétaires qui se soulève et la menace dans son existence même. Chaque jour retentissent dans les clubs et sur la place publique de violentes diatribes contre « l'infâme capital. » A quoi va aboutir l'universelle agitation socialiste ? A la plus terrible des révolutions. La pauvreté sera-t-elle supprimée ? Non, mais les rôles seront changés, les pauvres d'aujourd'hui seront peut-être les riches de demain et les bourgeois seront devenus les prolétaires et les mendiants. Des pauvres, il y en aura toujours. Notre-Seigneur l'a dit. Toujours ils auront besoin d'être relevés, soutenus, encouragés. Jamais ils ne le seront mieux que par le spectacle de la pauvreté volontaire. C'est la solution de la question sociale apportée par le Maître lui-même. Ainsi le rôle de François d'Assise durera jusqu'à la fin des temps.

Un jour, un frère instruit par le Maître Séraphique des gloires de la pauvreté revenait de la quête qui humilie la nature, avec tant de contentement qu'il chantait à pleine voix. François l'entend et court à sa rencontre : « Béni soit mon frère, dit-il, qui est parti avec décision, a quêté avec humilité et rentre plein de joie. » Et il voulut

altitudes vouées à  
u'ils voyaient pas-  
endiant son pain,  
de Sicile et déjà  
yeux un Antoine  
des descendait de

se charger de sa besace et baisa son épaule à l'endroit où la besace avait posé (1).

Continue, ô François, par tes enfants, à donner au monde, qui travaille et qui souffre, l'exemple de la pauvreté volontaire et joyeuse, baise ces mains calleuses et ces épaules qui fléchissent sous le fardeau de l'indigence et le pauvre comprendra de nouveau sa gloire et son bonheur, il s'éloignera des agitateurs qui vomissent la haine, le blasphème et la révolte, pour s'attacher au grand Pauvre qui a dit : « *Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des Cieux leur appartient* » (2).

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



## Direction des Fraternités



DU DIRECTEUR (Suite.)

### I. Ce qu'il doit être.



Le Directeur doit être Prêtre. Les Religieux de l'Ordre franciscain sont les Directeurs-nés du Tiers-Ordre. Cependant, pour en procurer une plus grande extension, on confère à d'autres Prêtres les pouvoirs de Directeur. Ces Prêtres reçoivent d'un des Ministres généraux, d'un Provincial ou d'un Gardien Franciscain, des pouvoirs qui sont entièrement subordonnés à leur autorité. Chaque Directeur, ayant reçu ces pouvoirs, doit donc en étudier la teneur afin de s'y conformer intégralement et de ne pas en franchir les limites, soit pour leur étendue, soit pour le temps, soit pour le lieu déterminé. En vertu de ces pouvoirs, le Directeur est autorisé à recevoir les fidèles dans le Tiers-Ordre, à les constituer en Fraternité et à diriger la Fraternité conformément à la Règle, aux décrets des

(1) Vie de saint François par Celano.

(2) S. Math. v.

Souv  
quen  
ainsi  
enco  
comp  
Ordr  
qu'il  
mieu  
sur u  
Po  
est ur  
très u  
fait m  
forcer  
lieu le  
puis le  
Il f  
Ordre,  
ne con  
diriger  
cielle  
Qua  
remarc  
qui ait  
ternité  
directio  
perdre  
de leur  
De  
qu'aucu  
le Tiers  
avec rai  
meut. C  
Fratern  
l'hostilit  
taclés à  
ce ne se  
(1) Dar  
Tiers-Ord

Souverains Pontifes et aux constitutions de l'Ordre. Il faut en conséquence qu'il connaisse lui-même à fond la nature du Tiers-Ordre ainsi que sa Règle et tout ce qui concerne sa législation ; il faut encore qu'il se pénètre bien de son esprit. Faute de se rendre compte de ces choses, un Directeur s'exposerait à détourner le Tiers-Ordre de son vrai but et à lui donner peu de soin, moins peut être qu'il n'en consacre à une confrérie quelconque : il vaudrait bien mieux, évidemment, ne pas établir le Tiers-Ordre que de l'établir sur une base autre que la sienne propre.

Pour être bon Directeur d'une société et surtout d'une société qui est un Ordre, comme l'est le Tiers-Ordre, il est très convenable et très utile d'être membre soi-même de cette société. On sera par là fait même plus attaché à l'œuvre, plus pénétré de son esprit, on s'efforcera d'être soi-même confrère dans l'âme. C'est d'ailleurs ce qui a lieu le plus souvent, bien peu de prêtres ne sont pas Tertiaires, depuis les pressantes recommandations du Souverain Pontife Léon XIII.

Il faut remarquer cependant, qu'on peut être Directeur du Tiers-Ordre, sans être Tertiaire. Par contre, le fait même d'être Tertiaire ne confère pas à un prêtre le droit de recevoir au Tiers-Ordre ou de diriger une Fraternité ; il lui faut nécessairement une délégation officielle des Supérieurs.

Quand une Fraternité est établie dans une paroisse, il est à désirer, remarque spécialement le P. Edouard, que ce soit le curé lui-même qui ait les pouvoirs de Directeur et se réserve la direction de la Fraternité ; toutefois si ses occupations l'en empêchent, qu'il confie cette direction à son vicaire le plus zélé et le plus pieux, mais sans jamais perdre de vue les Tertiaires, ni se désintéresser de leurs œuvres ou de leurs progrès dans la perfection.

De toutes les associations qui font l'ornement d'une paroisse, qu'aucune ne soit tenue en si haute estime et encouragée autant que le Tiers-Ordre, qui prime toutes les autres. Le Directeur, a-t-on écrit avec raison, (1) est l'âme de la Fraternité, le pivot sur lequel tout se meut. C'est lui qui imprime le mouvement et la vie. Tôt ou tard la Fraternité sera frappée à son image et ressemblance. Etant données l'hostilité du monde, la fragilité des Tertiaires, la multitude des obstacles à vaincre, pour établir et diriger une Fraternité du Tiers-Ordre, ce ne serait pas trop pour le prêtre qui en est chargé, d'avoir une

(1) Dans l'ouvrage du R. P. Gérard : *Documents pour expliquer la Règle du Tiers-Ordre.*, 3 vol. (chez Mlle Roger, 61, rue Falguière, Paris.)

âme de saint et d'apôtre. Autrement, il risquerait de rester au-dessous de sa tâche.

Il souffre quelquefois d'une *surcharge de travail*. Il est peut-être seul à la tête d'une grande paroisse. Or, qui ne sait combien une telle situation offre d'occupations absorbantes. . . . Le dimanche, jour utile pour les réunions mensuelles, M. le curé est chargé de besogne. . . . ses heures sont comptées. . . . Que va devenir la direction du Tiers-Ordre ?

Le Directeur souffrira peut-être encore du *découragement*. Il a commencé avec beaucoup de bonne volonté, mais les obstacles, les difficultés et surtout les déboires semés sur son chemin ont ulcéré son cœur de prêtre. Il ne sent plus la force d'aimer un devoir rendu si pénible. Peut-être remplira-t-il encore matériellement ses obligations envers la Fraternité, mais la vie n'y est plus. Comme une lampe qui manque d'huile, elle ne tarde pas à mourir d'inanition.

On le voit, il faut au Directeur le zèle et la vertu d'un saint. Mais que plein de courage, il ne se rebute pas, le succès couronnera ses efforts. Une seule âme généreuse poussée au bien, fait plus, à elle seule, pour la gloire de Dieu et le salut du prochain que cent autres lâches et tièdes. Or, le Tiers-Ordre sera entre les mains du prêtre qui saura s'en servir, un merveilleux instrument pour cultiver ainsi les âmes privilégiées et il y en a dans chaque paroisse. Dès lors qu'il s'en occupera avec prudence et dévouement, sa Fraternité se développera et demeurera toujours fervente et prospère. Elle sera pour lui une source de consolation et un moyen de salut pour un grand nombre.

## II. Devoirs du Directeur vis-à-vis de la Fraternité.

Le prêtre désireux de répondre aux vœux du Souverain Pontife et d'employer le Tiers-Ordre si hautement préconisé par Rome comme moyen de rénovation sociale devrait s'imposer une triple obligation : 1° Etudier le Tiers-Ordre au double point de vue théorique et pratique ; 2° Faire connaître le Tiers-Ordre, son but, son organisation, ses avantages ; 3° établir le Tiers-Ordre, y observant rigoureusement les conditions de l'esprit et de la lettre, nécessaires à l'organisation vitale de l'Institution de saint François.

Il connaîtra le Tiers-Ordre en faisant une étude approfondie de la Règle primitive et de la Règle nouvelle, en tout conforme à la première, mais légèrement modifiée quant aux pratiques par le Pape

Léon XIII. Il François d'Ass du Tiers-Ordre très utile aux L devra se montr leur formation voir à la profes ment, pour aut Tiers-Ordre. S' du noviciat.

C'est au Dire du détail de leu remplissent. Bi Directeur dans l nité bien dirigé tion de la Paroi

Le Directeur mensuelles de la soin d'y faire sa également de vis leur état. C'est e impose cette obli pour que les mer courager dans let procurer aux pau besoins.

Les Directeurs faire donner par c Ils n'oublieront p un devoir de la d Fraternité. Ils pe que l'une ne nuis teurs établissent d ral, mais ils doive décisions contraire Visiteurs et aux us

## III. Devo

Comme Directe

de rester au-des-

Il est peut-être  
ait combien une  
. . . Le dimanche,  
ré est chargé de  
devenir la direc-

gement. Il a com-  
ostacles, les diffi-  
ont ulcéré son  
devoir rendu si  
nt ses obligations  
ne une lampe qui  
on.

d'un saint. Mais  
couronnera ses  
fait plus, à elle  
que cent autres  
ins du prêtre qui  
cultiver ainsi les  
Dès lors qu'il s'en  
é se développera  
ra pour lui une  
grand nombre.

aternité.

verain Pontife et  
r Rome comme  
riple obligation :  
héorique et pra-  
on organisation,  
rigoureusement  
à l'organisation

profondie de la  
nforme à la pre-  
es par le Pape

Léon XIII. Il saisira l'esprit de la Règle, en étudiant la vie de saint François d'Assise et en méditant ses vertus. La lecture de la *Revue du Tiers-Ordre*, des *Actes* des différents Congrès sera également très utile aux Directeurs. Le Prêtre qui a la charge d'une Fraternité devra se montrer sévère dans le choix des sujets, veiller ensuite à leur formation régulière durant le postulat et le noviciat et les recevoir à la profession, non par simple formalité, mais avec discernement, pour autant qu'ils sont réellement imprégnés de l'esprit du Tiers-Ordre. S'en rendre compte est précisément le travail et le but du noviciat.

C'est au Directeur qu'appartient la charge d'instruire les officiers du détail de leurs obligations et de veiller sur la manière dont ils les remplissent. Bien formés, ces officiers deviendront le bras droit du Directeur dans la direction de la Fraternité, de même que la Fraternité bien dirigée deviendra le bras droit du Curé dans l'administration de la Paroisse.

Le Directeur préside les réunions du Discrettoire et les réunions mensuelles de la Fraternité. Il y explique la Règle avant tout, ayant soin d'y faire saisir encore plus l'esprit que la lettre. Il aura soin également de visiter les Tertiaires malades, dès qu'il sera informé de leur état. C'est en effet aux Ministres en premier lieu que la Règle impose cette obligation : à eux de prendre les mesures convenables pour que les membres du Tiers-Ordre aillent les consoler et les encourager dans leurs afflictions. Il fera de même tous ses efforts pour procurer aux pauvres de la Fraternité les secours qu'exigeraient leurs besoins.

Les Directeurs doivent, autant que possible, donner eux-mêmes ou faire donner par d'autres, tous les ans, une retraite à leur Fraternité. Ils n'oublieront pas non plus la visite canonique annuelle, et se feront un devoir de la demander au Supérieur franciscain de qui relève leur Fraternité. Ils peuvent en profiter pour la retraite, mais à condition que l'une ne nuise pas à l'autre. De l'avis du Discrettoire, les Directeurs établissent des règlements pour le bien de la Fraternité en général, mais ils doivent bien prendre garde qu'il n'y ait rien dans ces décisions contraire à la Règle, aux ordonnances des Supérieurs et Visiteurs et aux usages de l'Ordre.

### III. Devoirs des Directeurs vis-à-vis des Supérieurs

Comme Directeur et bien souvent comme Tertiaire lui-même, le

Directeur doit se considérer comme dépendant des Supérieurs et Visiteurs de l'Ordre. Il aura donc recours à eux dans ses difficultés et dans ses doutes. Au moins une fois l'an, il aura à cœur de leur envoyer, ou bien il remettra au Visiteur un rapport détaillé sur l'état de sa Fraternité. Il pourra y parler des consolations et des peines éprouvées dans la direction de ses Tertiaires, indiquer le nombre des vêtements, des professions faites dans le courant de l'année, relater les décès et les départs. Il fera connaître les œuvres accomplies par le Tiers-Ordre, les moyens employés et surtout ceux qui auront réussi, tant pour la prospérité du nombre que pour la prospérité spirituelle de la Fraternité ; ces moyens ainsi connus pourraient être avantageusement employés ailleurs.

Il joindra à ce rapport un compte-rendu sommaire de l'état de la Fraternité et de l'exactitude des membres à assister aux réunions. Ce tableau sera dressé par le frère secrétaire et envoyé, comme le rapport du Directeur, pour être conservé aux archives. Il est de même expédient que les Prêtres de l'Ordre, ou tout autre Prêtre canoniquement délégué, comme le sont les Prêtres (1) adorateurs et ceux qui ont des pouvoirs, bien que ne dirigeant pas actuellement de Fraternité, envoient les noms des Tertiaires isolés qu'ils auront reçus, au Gardien du couvent le plus proche appartenant à l'Ordre dont ils ont reçu les pouvoirs. Il suffit cependant d'envoyer ces noms tous les ans, et cette formalité favorable au bon ordre n'est nullement requise pour la validité des réceptions.

Pour plus d'uniformité dans ces rapports annuels et pour en faciliter la rédaction, les Supérieurs tiennent à la disposition des Directeurs qui en font la demande, des modèles de ces rapports. Il suffit d'en remplir les cadres. On doit aussi en conserver une copie exacte dans les archives de la Fraternité. Les rapports sont arrêtés au 4 octobre de chaque année et envoyés, avant la Toussaint, au R. P. Gardien.

---

(1) Les Prêtres adorateurs, par suite d'un privilège conféré par des Supérieurs Généraux de l'Ordre peuvent recevoir à l'habit et à la profession les Tertiaires isolés, *servatis servandis*, en observant dans l'admission des sujets les conditions fixées par la Règle qu'ils doivent par conséquent connaître parfaitement. Leurs pouvoirs sont nuls, en présence d'un Religieux franciscain ou dans les lieux où il y a un couvent franciscain.

Tels sont en résumé les principaux devoirs du Directeur : homme d'ordre autant que prêtre zélé. Puisse l'Eglise se féliciter d'avoir ainsi confié aux Prêtres seuls comme dépositaires nés de son esprit et de sa discipline, la direction du troisième Ordre de saint François ; puisse cette disposition amenée par l'expérience contribuer au plus grand bien de cette institution et aider les enfants de François d'Assise à réaliser parfaitement le double désir de leur Séraphique Père : le respect suprême pour le Prêtre et le bien de l'Eglise Romaine !

(A suivre.)

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.



## Nouvelle Fleur du Jardin Séraphique

### La B. Marie Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS

#### V. Foi, espérance, charité.



COMME il nous serait impossible de rapporter dans leur ordre chronologique tous les traits de vertu de la Bienheureuse, traits relatés généralement sans aucune date dans les actes de la béatification, nous nous appliquons à réunir ces faits dans une suite de chapitres, en les classant selon les différentes vertus ; après quoi nous reprendrons le cours de notre récit. Nous commencerons la série des vertus par celles qui sont à la fois le fondement et l'achèvement de toutes les autres, les vertus théologiques.

Le développement de la vie surnaturelle dépend de la foi ; aussi notre Bienheureuse disait-elle : « La foi est l'unique chemin qui nous conduise à Dieu sans nous égarer ; seule elle nous permet de jouir de Dieu autant qu'on peut en jouir ici-bas. » Pénétrée de cette pensée, elle considérait la grâce de la foi comme un bien inestimable. Son

cœur s'épanchait en louanges sur les magnificences de ce don ; elle débordait de reconnaissance envers Dieu qui lui avait accordé la faveur de naître de parents catholiques, tandis qu'à côté d'elle tant d'autres enfants n'avaient pas eu le même bonheur. Souvent on l'entendait dire : « Avoir été créée ne me réjouirait pas, si Dieu ne m'eût accordé l'immense bienfait de devenir membre de l'Eglise catholique. »

Cette estime de la foi unie à sa tendre charité pour le prochain allumait dans son cœur le zèle des âmes : « Si je n'étais une pauvre femme, s'écriait-elle, le premier navire m'emporterait aux Indes pour porter l'Evangile aux païens ou pour offrir à Dieu le sacrifice de mon sang ! » La pensée des infidèles ne lui faisait pas oublier les âmes qui vivaient autour d'elle séparées de la vraie Eglise. Sans cesse, elle offrait à Dieu ses prières et ses mortifications pour la conversion des pauvres protestants. Un missionnaire venait-il à passer par le couvent des Franciscaines, Marie-Crescence le suppliait de se dévouer avec ardeur au salut des âmes, et ses prières accompagnaient sur les plages lointaines le ministre de Jésus-Christ, le héraut de la Bonne Nouvelle.

Ames généreuses, à l'exemple de la bienheureuse Marie-Crescence, donnez, oui, donnez souvent au pauvre missionnaire l'aumône de vos prières ! Au milieu des larmes et des souffrances, il jette le grain de la parole sainte : il faut que la grâce de Dieu féconde sa semence. Vos prières attireront sur les terres arides, ravagées par les erreurs de l'hérésie et du paganisme, la pluie divine : faites-la descendre bien abondante sur les sillons, arrosés déjà de la sueur de tant d'apôtres, inondés du sang de tant de martyrs. Surtout que vos exemples soient toujours au milieu des hérétiques une invitation continue à rentrer dans l'unique bercail du Bon Pasteur, l'Eglise catholique !

La foi de la Bienheureuse était pure, ferme, élevée, vivante. Toujours inébranlablement attachée à l'Eglise, elle ne voulait trouver qu'en elle la règle et le fondement de sa croyance. « Vraiment, disait-elle, si Jésus-Christ se montrait visiblement dans une hostie, quand bien même cela me serait aisé, je ne lèverais pas même les yeux pour le voir ; je les fermerais plutôt, parce que la foi, enseignée au nom de Dieu par la sainte Eglise, me donne une certitude infiniment plus grande de la présence de Jésus dans la sainte hostie, que le témoignage si faible de mes sens, qui, après tout, peuvent se tromper et me tromper. » — Mais Marie-Crescence ne se contentait pas de belles

pensées, ni de chrétiens de notre Bienheur tout entière. I guère dans la p confessions et l manque de foi pas de foi : chr dissimuler leur qu'elles prenne « Vous avez rou, pour un des mie

Dans le cœur l'espérance. Ell geait son âme v le courage qui li de la route. N'e d'un ardent dés montre notre se Dieu nous inspi dans ce but et i sera satisfait.

Il ne faut pas heureuse un priv Dieu distribue se on peut le dire, c rir les précieux. Aussi l'espérance épreuves nombr pas à lui suggère ses prières étaien l'enfer serait iné Au lieu de décou des âmes pieuses un abatement p qu'augmenter sa perte ; le ciel est pour Dieu que je sur sa miséricord

nces de ce don ;  
lui avait accordé  
à côté d'elle tant  
Souvent on l'en-  
si Dieu ne m'eût  
le l'Église catho-

pour le prochain  
j'étais une pauvre  
it aux Indes pour  
eu le sacrifice de  
it pas oublier les  
aie Église. Sans  
tions pour la con-  
venait-il à passer  
le suppliait de se  
s accompagnaient  
t, le héraut de la

Marie-Crescence,  
e l'aumône de vos  
jette le grain de  
onde sa semence.  
es par les erreurs  
ites-la descendre  
ur de tant d'apô-  
ue vos exemples  
ion continuelle à  
se catholique !  
e, vivante. Tou-  
voulait trouver  
Vraiment, disait-  
e hostie, quand  
me les yeux pour  
seignée au nom  
e infiniment plus  
e, que le témoi-  
se tromper et me  
ait pas de belles

pensées, ni de paroles édifiantes. Différente en cela de bien des chrétiens de nos jours qui croient d'une façon et agissent d'une autre, notre Bienheureuse faisait concorder avec sa foi ses œuvres, sa vie tout entière. Pourquoi tant de personnes pieuses n'avancent-elles guère dans la perfection malgré leurs pratiques de piété, malgré leurs confessions et leurs communions si fréquentes ? Cela provient d'un manque de foi ; elles enfouissent le talent de la foi ; elles ne vivent pas de foi : chrétiennes et pieuses à l'église, elles ont grand soin de dissimuler leur foi et leur piété dans leurs relations avec le monde ; qu'elles prennent garde d'entendre un jour ces paroles terribles : *« Vous avez rougi de moi devant les hommes, je ne vous reconnais pas pour un des miens devant mon Père. »*

Dans le cœur de notre Bienheureuse, la foi donnait naissance à l'espérance. Elle trouvait dans cette vertu la force puissante qui dirigeait son âme vers sa fin surnaturelle ; c'est là encore qu'elle puisait le courage qui lui fit affronter et vaincre les innombrables obstacles de la route. N'est-ce pas, en effet, cette vertu qui pénètre notre cœur d'un ardent désir de posséder le Bien suprême, en qui la foi nous montre notre seul bonheur ? Ce désir soutenu par les promesses de Dieu nous inspire la ferme volonté de tout faire et de tout souffrir dans ce but et nous donne l'inébranlable confiance que notre cœur sera satisfait.

Il ne faut pas croire cependant que cette vertu fut pour la Bienheureuse un privilège acquis sans peine. Non, ce n'est pas ainsi que Dieu distribue ses dons à ses serviteurs. C'est à la pointe de l'épée, on peut le dire, et par des combats incessants qu'il leur faut conquérir les précieux bijoux qui orneront la couronne des vainqueurs. Aussi l'espérance de la Sœur Marie-Crescence fut-elle soumise à des épreuves nombreuses et cruelles : que de fois le démon ne se plut-il pas à lui suggérer que tous ses efforts, toutes ses pénitences, toutes ses prières étaient inutiles, qu'elle se dépensait en pure perte, puisque l'enfer serait inévitablement le lieu d'expiation de tous ses péchés ? Au lieu de décourager notre Bienheureuse, comme cela arrive à bien des âmes pieuses, que ces tentations jettent dans le trouble et dans un abattement parfois funeste, toutes ces suggestions ne faisaient qu'augmenter sa confiance en Dieu : *« Non, Dieu ne veut pas ma perte ; le ciel est assuré à ma fidélité et à ma persévérance : c'est pour Dieu que je veux vivre ; pour lui je veux mourir ; je compte sur sa miséricorde et non sur ma faiblesse ! »*

Malgré cette confiance, elle ne laissait pas, néanmoins, de craindre le péché et d'éviter les moindres imperfections qui auraient pu mettre obstacle aux grâces divines : cette crainte salutaire la préservait de la présomption et de la tiédeur ; la bonté de Dieu n'était pas pour son cœur une raison de l'offenser dans l'espoir d'un pardon facile à obtenir.

Son espérance se manifestait surtout dans les douleurs et les contrariétés. Nous avons vu à quelles terribles persécutions elle fut en butte de la part des hommes et des démons. Quand tout semblait perdu : « Voilà, disait-elle galement, voilà le moment de compter sur Dieu. Plus cela semble inutile, plus il faut se confier en celui qui d'une parole a créé l'univers. . . N'aimer le bon Dieu qu'en retour de ses bienfaits, qu'y a-t-il de grand et de difficile en cela ? Mais le chérif quand il nous éprouve, baiser la main qui nous meurtrit, c'est la preuve du véritable amour ! »

Sa confiance en Dieu n'était pas moins vive dans l'ordre matériel que dans l'ordre spirituel : « Ne soyons pas soucieuses du lendemain aimait-elle à répéter à ses sœurs, notre affaire est d'aimer et de servir le bon Dieu, la sienne est de pourvoir à nos besoins. . . . Si nous nous abandonnons à lui, si nous sommes fidèles à nos vœux et à nos Règles, le pain ne nous manquera jamais. . . »

Et de fait, Dieu se plut à récompenser cette confiance par de nombreux miracles, si bien que la supérieure du couvent, la Mère Jeanne, disait plus tard : « Quand je fus nommée supérieure, l'indigence de la communauté était extrême ; dans la caisse je trouvais pour nourrir vingt religieuses un demi-florin. Si je n'avais pas eu la Sœur Marie-Crescence, la misère aurait été sans remède. » Sa foi en Dieu sauva la communauté : les provisions se multiplièrent entre ses mains ; non seulement elles suffirent à l'entretien des religieuses, mais d'abondantes aumônes faites aux pauvres ne les épuisèrent pas.

Une année, la célèbre fête de la Portioncule tombait le vendredi ; les étrangers allaient venir nombreux ; il était d'usage de leur offrir à manger : mais où trouver du poisson en quantité suffisante pour tant de monde ? « Ayez confiance, dit Marie-Crescence à sa supérieure, ayez confiance, chère Mère, on sait bien au ciel que demain c'est fête chez nous ; saint Pierre prendra du poisson en quantité. » (Elle parlait ainsi le 1<sup>er</sup> août, fête de saint Pierre aux liens). Le lendemain, au point du jour, un pêcheur vint partager avec la communauté sa pêche miraculeuse de la veille.

Une dame avait fait Jésus. Ma chapelle, mais j'ai un manteau royal de sa supérieure de tous les très divin payera bien fini de parler qu'

Inébranlable Marie-Crescence était prise à aimer persévérer dans cet amour, c'est aussi son cœur son unique bien sang qui n'aimât veux aimer Dieu

Mais l'amour s'les sentiments. I à Marie-Crescence dès son jeune âge Bien-Aimé ? N'es ma fille, considère maison et ta paren amour qui, triomph rendit victorieuse hommes ? N'est-ce et les perfections de Dieu, tout lui daient vers Dieu propos de s'y livrer par l'union constar car tout la conduis

Une angélique p furent les effets de péché ! Envoyez-n d'esprit, tout, mais endurer jusqu'au d mettre un seul péché

Une dame avait envoyé à la Bienheureuse une belle statue de l'Enfant Jésus. Marie-Crescence aurait voulu exposer le petit Roi à la chapelle, mais pour cela il fallait l'habiller : comment lui procurer un manteau royal ? Pour l'acheter la Sœur n'avait que la permission de sa supérieure et rien de plus, ou plutôt elle avait en outre la clef de tous les trésors, son invincible confiance en Dieu : « L'Enfant divin payera bien lui-même sa robe, » disait-elle. Elle avait à peine fini de parler qu'on lui remit un pli avec la somme requise.

Inébranlable dans la foi, d'une espérance à toute épreuve, Marie-Crescence était encore d'une charité sans bornes : le moyen d'apprendre à aimer Dieu, c'est de l'aimer ; le moyen de grandir et de persévérer dans cet amour, c'est d'aimer toujours ; et la mesure de cet amour, c'est d'aimer sans mesure. Notre Bienheureuse le savait, aussi son cœur s'embrasait-il d'amour au souvenir de son Dieu, de son unique bien : « S'il y avait dans mes veines une seule goutte de sang qui n'aimât pas mon Dieu, je la verserais sur-le-champ, car je veux aimer Dieu par tout mon être. »

Mais l'amour se prouve par les œuvres plus que par les paroles et les sentiments. Est-il besoin ici de revenir sur l'héroïsme qu'inspira à Marie-Crescence son ardent amour ? N'est-ce pas cet amour qui dès son jeune âge dirigea ses pas vers le Sanctuaire où résidait son Bien-Aimé ? N'est-ce pas cet amour qui lui dit au cœur : « *Ecoute, ma fille, considère le néant des choses de ce monde ; crois-moi, oublie ta maison et ta parenté, et viens, sois l'épouse du Roi !* » N'est-ce pas cet amour qui, triomphant de toutes les répugnances de la nature, la rendit victorieuse des attaques du démon et des persécutions des hommes ? N'est-ce pas cet amour qui lui faisait découvrir la présence et les perfections de Dieu dans toutes les créatures ? Tout lui parlait de Dieu, tout lui rappelait son Bien Aimé. Toutes ses actions tendaient vers Dieu : l'amour en était le commencement par le ferme propos de s'y livrer pour faire la volonté de Dieu ; il en était le milieu par l'union constante de sa volonté à celle de Dieu ; il en était la fin, car tout la conduisait à l'amour.

Une angélique pureté de conscience et un ardent désir de la croix furent les effets de son amour : « O mon Dieu, disait-elle, pas de péché ! Envoyez-moi ce qu'il vous plaira, maladies, mépris, peines d'esprit, tout, mais pas de péché, pas de péché à jamais ! . . . Plutôt endurer jusqu'au dernier jour les peines du purgatoire que de commettre un seul péché véniel . . . Par nos prières et nos pénitences

empêcher un seul péché, est une chose plus grande que de ressusciter des morts ! »

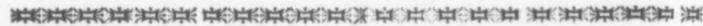
Nous n'insisterons pas ici sur son amour de la souffrance ; nous y reviendrons plus tard. Mais dès maintenant souvenons nous qu'à l'exemple des saints, tous *nous devons souffrir avec Jésus, si un jour nous voulons être glorifiés avec lui. Le disciple, en effet, n'est pas plus que le maître : pour arriver au ciel il n'y a qu'une seule voie, celle qu'a suivie notre divin Sauveur : la voie royale de la croix !*

(A suivre.)

FR. MARIE ANSELME, O. F. M.



## Nouvelles de Rome



**L**e Monténégro. — On continue à s'entretenir à Rome de la mission qu'est venu accomplir près du Saint Père Mgr Milinovic, Archevêque d'Antivari (Monténégro). Le vénéré Prêlat franciscain laisse à d'autres le soin de faire des confidences à ce sujet, mais il s'entretient volontiers de son troupeau slave, des progrès d'abord lents mais réels du catholicisme, du privilège obtenu après bien des efforts de construire une église dans la capitale du Monténégro. C'est à Saint Antoine que l'Archevêque d'Antivari attribue ce succès qui est un grand pas fait ; aussi sa dévotion envers notre Thaumaturge est-elle sa meilleure arme d'attaque ou de défense contre le schisme et l'Islam.

**Protection de saint Antoine.** — Saint Antoine se fait vraiment le protecteur des édifices franciscains. Le P. Barnabé de Cologne, Missionnaire du Chan-Si, échappé au massacre qui a coûté à l'Ordre tant de victimes, est arrivé à Rome depuis peu. Il affirme de nouveau que le couvent franciscain de Tong-oll-Kéou ne dut son salut qu'à la protection du grand Saint, invoqué avec une entière confiance.

**La santé du Pape.** — La santé du Souverain Pontife se soutient toujours ; et Sa Sainteté continue à donner des audiences, à l'une desquelles a pu assister le nouveau Définiteur Général, le T. R. P. Othon de Pavie.

Le 6 janvier,  
Décret de l'héroïne  
Sœurs de la Charité

Ces faits et bien  
réclame bien des  
liques du monde  
leur Père commu

**Nouveaux c**  
de la Secrétairerie  
de la Sacrée Cor  
tin, un Dominicain  
Michel de Cori et

**Mort du Car**  
nous est parvenue  
nence le Cardinal  
rites qui occupait

Les travaux du re  
Séminaire de la vil  
Il ne porta la pou  
mois seulement à l

**Mus que relig**  
cer que la messe d  
exécuter avec tant  
les fêtes en l'honne  
Cette messe a trois  
accents et leurs mél  
militante. Elle a re  
forme un des plus b  
gloire du Divin Ma  
œuvre musicale la n

**La cause du V**  
toire de la Sacré Co  
palais de la Chanc  
Card. Parocchi, Vice  
cause de béatificati  
Vianney, curé d'Ars.  
teurs théologiques or  
Dieu par l'intercessio  
béatification.

nde que de ressusc-

a souffrance ; nous y  
souvenons nous qu'à  
vec Jésus, si un jour  
l'effet, n'est pas plus  
ne seule voie, celle  
de la croix !

ALME, O. F. M.



ome

entretenir à Rome

près du Saint Père  
vari (Monténégro).

d'autres le soin de  
nt volontiers de son  
els du catholicisme,  
onstruire une église  
ntoine que l'Arche-  
rand pas fait ; aussi  
meilleure arme d'at-

ntoine se fait vrai-  
Barnabé de Colo-  
sacre qui a coûté à  
peu. Il affirme de  
Kéou ne dut son  
avec une entière

in Pontife se sou-  
er des audiences,  
finiteur Général, le

Le 6 janvier, Sa Sainteté a tenu la réunion pour la lecture du Décret de l'héroïcité des vertus de la Vble Capitano, fondatrice des Sœurs de la Charité de Milan.

Ces faits et bien d'autres prouvent que si le grand âge de Léon XIII réclame bien des ménagements, il est néanmoins permis aux catholiques du monde entier de remercier Dieu qui prolonge les jours de leur Père commun.

**Nouveaux consultants.** — Le Souverain Pontife, par un billet de la Secrétairerie d'Etat, vient de nommer 5 nouveaux consultants de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers : un Bénédictin, un Dominicain et deux Frères-Mineurs. Ce sont les Rév. Pères Michel de Cori et Luc de Pofi, de la Province de Rome.

**Mort du Cardinal d'Ollio.** — Dimanche le 19 janvier 1902 nous est parvenue la douloureuse nouvelle de la mort de son Eminence le Cardinal Donato dall'Ollio, pasteur vigilant et plein de mérites qui occupait l'ancien et illustre siège épiscopal de Bénévent. Les travaux du regretté Cardinal ont été nombreux, il a rouvert le Séminaire de la ville, embelli la cathédrale, organisé des pèlerinages. Il ne porta la pourpre que peu de temps, ayant été élevé il y a dix mois seulement à la dignité cardinalice.

**Musique religieuse.** — Nous sommes heureux de vous annoncer que la messe du R. P. Pierre-Baptiste de Falconara, qu'il a fait exécuter avec tant de succès dans notre église Saint Antoine pour les fêtes en l'honneur de la B<sup>te</sup> Crescense Hoss, vient d'être publiée. Cette messe a trois chœurs qui représentent et rappellent dans leurs accents et leurs mélodies les trois églises, triomphante, souffrante et militante. Elle a recueilli les suffrages de tous les artistes romains et forme un des plus beaux hommages du compositeur franciscain à la gloire du Divin Maître. La maison Erembert qui a publiée cette œuvre musicale la met en vente au prix de 8 francs.

**La cause du Vén. Curé d'Ars.** — La réunion antipréparatoire de la Sacrée Congrégation des Rites a eu lieu mardi dernier au palais de la Chancellerie apostolique, présidée par Son Emin. le Card. Parocchi, Vice Chancelier de la Sainte Eglise et Ponent de la cause de béatification et canonisation du Vénéral Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. Dans cette réunion, les RR. Prélats et consultants théologiques ont examiné et approuvé trois miracles obtenus de Dieu par l'intercession du Vénéral et qui ont été proposés pour sa béatification.



## Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE



**Commission d'études bibliques.** — Tout le monde connaît l'immense intérêt que le Souverain Pontife porte aux questions bibliques.

Afin de mieux élucider des questions multiples, ardemment débattues de nos jours par les catholiques aussi bien que par les protestants et dont la solution intéresse la foi à un si haut point, le Vicaire de Jésus-Christ a nommé une Commission spéciale. Elle comprend à Rome trois Cardinaux, L. L. E. E. le Cardinal Parocchi, président, le Cardinal Segna et le Cardinal Vivès-y-Tuto, avec un certain nombre de consultants, parmi lesquels le R<sup>m</sup>e Père David Flemming, Vicaire Général des Frères-Mineurs. Sa Paternité Révérendissime remplira les fonctions de Secrétaire de la Commission, et c'est avec Elle, que devront communiquer les consultants officiels, que la Commission a désignés dans chaque nation, et qui devront fournir les éléments d'information propres au pays de chacun d'eux. C'est sa haute science biblique qui a mérité au R<sup>m</sup>e Père David cette charge élevée et à l'Ordre cet honneur. Personne ne s'étonne non plus de la présence dans cette même commission de son E<sup>m</sup>o. le Cardinal Vivès-y-Tuto, des Fr. Mineurs Capucins dont l'immense savoir n'est plus à signaler.

**Portugal.** — On se rappelle que le Portugal avait expulsé ses religieux. Les Frères-Mineurs et les Franciscaines Missionnaires de Marie viennent d'obtenir l'autorisation de rentrer dans leurs couvents. Cette grâce du ciel, est due, dit la *Voix de Saint Antoine*, à l'intercession de saint Antoine, illustre enfant du Portugal.

**Chez les pauvres Clarisses d'Omaha.** — Au mois dernier s'est éteinte pieusement à Omaha (E. U.) la Rév. Mère Constance Bentivoglio, abbesse du monastère des pauvres Clarisses d'Omaha à l'âge de 70 ans. Née au château St. Ange, alors que son père était encore gouverneur de Rome, elle descendait de l'illustre maison des Bentivoglio, et le comte de Bentivoglio, un des plus éminents

person  
Sa Sai  
Les  
d'instit  
pleins  
preuve

A I  
jours d

A B  
Sœurs  
leurs v  
titut, d  
sons a  
seulem

Enfin  
Francis  
noncé  
l'habit

Ter  
bre illu  
Dame  
religieu  
son mar  
tres fut  
à Chart  
après. S  
tienne  
degrés

remarq  
tion à la  
plus d'u

Francis  
et de zè  
ques, de  
malades  
maladie  
prépare  
lettre se  
Françoi

personnages actuels de l'Italie est son frère. Elle était parente de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

**Les Franciscaines aux Etats-Unis.** — Un grand nombre d'instituts de Sœurs du Tiers-Ordre régulier existent aux Etats-Unis, pleins de vie et d'avenir. Le *St. Franciskus Bote*, nous en fournit des preuves dans son numéro de février.

**A Lafayette Ind.** 20 Sœurs Franciscaines prononçaient ces jours derniers les vœux perpétuels.

**A Buffalo,** une cérémonie semblable a eu lieu au monastère des Sœurs Franciscaines de l'Adoration Perpétuelle. 12 Sœurs ont émis leurs vœux et 11 jeunes postulantes ont pris le saint habit. Cet Institut, dont la maison mère est à Olpe (Westphalie), compte 14 maisons aux Etats. Les deux dernières fondations, 2 hopitaux, datent seulement de 1 ou 2 mois.

Enfin à **Pittsburg, Pa.**, le 28 décembre dernier, chez les Sœurs Franciscaines, en leur couvent du Mont Alverne, 3 Sœurs ont prononcé leurs vœux perpétuels, 6 leurs vœux temporaires et 9 revêtu l'habit religieux.

**Tertiaire illustre.** — Le 3<sup>e</sup> Ordre a perdu depuis peu un membre illustre : la Comtesse de Chabannes, de la fraternité de Notre-Dame de Chartres (France). Née en 1812, elle reçut une éducation religieuse et littéraire exceptionnelle. Noble elle-même, elle entra par son mariage dans l'illustre famille des Chabannes, dont un des ancêtres fut l'un des compagnons de la Vén. Jeanne d'Arc. Elle demeurait à Chartres depuis 1883, où M. le Comte de Chabannes mourut peu après. Sa profonde éducation religieuse a fait d'elle une mère chrétienne parfaite ; elle a eu le bonheur de voir un de ses fils gravir les degrés de l'autel. Sa haute éducation littéraire en a fait un écrivain remarquable. Elle a bien et beaucoup écrit. Sa féconde collaboration à la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, de 1889 à 1898 compte plus d'un article ayant pour toute signature sa qualité de *Tertiaire Franciscaine*. Elle s'est dévouée aussi à toutes les œuvres de charité et de zèle ; ses préférées furent les œuvres des vocations ecclésiastiques, des écoles libres, des congrégations religieuses, des pauvres malades, des asiles des pauvres et des missions. Durant sa dernière maladie, de courte durée, cette sainte âme ne pensa qu'à se bien préparer et reçut avec bonheur les derniers sacrements. Sa dernière lettre se terminait ainsi : « Dites bien à toutes nos sœurs en saint François que je conserve un doux parfum de leur fraternel souvenir.

J'ai écrit à Madame Z. pour que mon enterrement soit franciscain. » Elle a rendu sa belle âme à Dieu le 14 octobre dernier, âgée de 89 ans.

**Naples.** — Les Frères-Mineurs ont à Naples une Eglise vulgairement appelée Monacone. Un vol a été commis dernièrement, et a donné lieu à une réparation assez curieuse. Cette église dédiée à Saint Vincent de Paul, et située dans un des plus mauvais quartiers de la ville, voit entrer dans son enceinte des gens de toute espèce, en particulier tous les voleurs de jour et de nuit ; or cette église est ornée d'un grand nombre d'ex-voto de haute valeur, témoignages de faveurs reçues. Aussi, un habitué du brigandage n'a pas su résister à la tentation, et en a dérobé quelques-uns. Mal lui en a pris, car ce vol dans le lieu saint a soulevé l'indignation des gens les moins scrupuleux, voire même de ses collègues voleurs ; et si la police n'était intervenue, le coupable, découvert dans un confessionnal où il s'était caché, eût été littéralement mis en pièces par ses congénères. Les objets volés ainsi recouverts ont été remis à leur place avec grande solennité ; durant la cérémonie, ces voleurs de profession ont manifesté une ferveur peu ordinaire et ils ont même fait célébrer un office spécial d'actions de grâces. Peuple singulier, peut-on dire, par ce mélange de foi et de crime ! aussi cela ne se voit guère qu'en Italie.

**Brive.** — Le sanctuaire de Brive, même durant l'hiver continue à recevoir de pieux visiteurs. Citons un jeune Père Franciscain, Portugais, chassé de son pays par la persécution, qui veut saluer saint Antoine en se rendant à l'Université de Louvain. Puis, le Saint aux miracles voit arriver des Etats-Unis neuf jeunes gens se rendant à Jérusalem sous la conduite du R. P. Commissaire général de Terre-Sainte à Washington. Ils sortent de l'école apostolique, fondée à Washington même par les Frères-Mineurs, et qui promet d'être une vraie pépinière de vocations pour la Terre Sainte, puisque pour la première fois neuf déjà s'envolent de ce nid Séraphique vers les Lieux-Saints. Ils s'en vont à Nazareth faire leur noviciat ; et c'est pour mettre leur vie religieuse sous la protection de saint Antoine qu'ils s'arrêtent à son sanctuaire. Ils iront aussi voir Marie à Lourdes.

(Echos des Grottes.)

**M**ontréal. — née 1902  
 Janvier a  
 bres et février  
 nous voyons no  
 foi et la piété, 1  
 et vraiment inco  
 premiers chrétie  
 considérez votr  
 beaucoup de sa  
 sants et de nob  
 Dieu a choisis p  
 pour faire rougir

**Sainte-Elis**  
 retard et le 2 fév  
 sévissait au del  
 l'église Saint Fi  
 veur la formule  
 même temps un  
 de piété.



**L**



**L**es fu  
 avon  
 apos  
 R. F  
 nous donne sur c

(1) Le vénérable  
 l'âge de 28 ans. Il s'  
 le cœur de tous ceux  
 de pasteur jusqu'en 1  
 d'août, à l'âge de 63

## CANADA

soit franciscain. »  
dernier, agée de

e Eglise vulgaire-  
rnièrement, et a  
ise dédiée à Saint  
is quartiers de la  
toute espèce, en  
r cette église est  
, témoignages de  
pas su résister à  
a pris, car ce vol  
es moins scrupu-  
lice n'était inter-  
nal où il s'était  
congères Les  
ace avec grande  
ession ont mani-  
élébrer un office  
on dire, par ce  
it guère qu'en

hiver continue à  
Franciscain, Por-  
eut saluer saint  
is, le Saint aux  
ns se rendant à  
énéral de Terre-  
lique, fondée à  
omet d'être une  
que pour la pre-  
vers les Lieux-  
est pour mettre  
qu'ils s'arrêtent

**M**ontréal. — Fraternité Saint François d'Assise. — L'an-  
née 1902 a bien commencé pour les frères de notre fraternité.  
Janvier a été marqué par la prise d'habit de 23 nouveaux mem-  
bres et février par 16 professions. D'autres se préparent. Quand  
nous voyons notre église remplie d'hommes dont le visage inspire la  
foi et la piété, nous trouvons nos réunions profondément édifiantes  
et vraiment incomparables, Il nous semble assister aux réunions des  
premiers chrétiens et entendre le grand Apôtre nous dire : « Frères,  
considérez votre vocation et soyez en fier. Il n'y a pas parmi vous  
beaucoup de sages et de savants selon la chair, ni beaucoup de puis-  
sants et de nobles, mais ce sont des insensés selon le monde que  
Dieu a choisis pour confondre les sages, et des faibles selon le monde  
pour faire rougir les nobles et les puissants. » (1 Cor. 26)

**Sainte-Elisabeth.** — La fraternité des Sœurs ne reste pas en  
retard et le 2 février, malgré la tempête vraiment extraordinaire qui  
sévisait au dehors, une cérémonie de profession réunissait dans  
l'église Saint François quarante novices qui prononçaient avec fer-  
veur la formule de leur profession. Le chœur de chant exécutait en  
même temps une cantate à Saint François, avec beaucoup d'art et  
de piété.

---

## Les Missions franciscaines

---

**L**es funérailles d'un évêque en Chine. — Nous  
avons déjà annoncé la mort de Mgr de Marchi, Vicaire  
apostolique du Chang-Tong septentrional. Une lettre du  
R. P. Pie bien connu de nos Tertiaires de Montréal  
nous donne sur ces funérailles des détails intéressants. (1)

(1) Le vénérable Evêque était parti pour les difficiles missions de la Chine à  
l'âge de 28 ans. Il s'y dépensa donc durant 35 années, s'attachant en même temps  
le cœur de tous ceux qui le connurent. Evêque depuis 1889, il exerça ses fonctions  
de pasteur jusqu'en 1901, où comblé de mérites il s'envola au ciel le 30 du mois  
d'août, à l'âge de 63 ans.

Mon révérend Père,

C'est la douleur dans l'âme que je viens vous annoncer la mort de Mgr Pierre-Paul de Marchi, Vicaire apostolique du Chang-Tong septentrional, où pendant l'espace de 35 ans il déploya son zèle apostolique. Brève, très brève fut sa maladie, à peine a-t-elle duré trois jours. Sa mort fut ce qu'avait été toute sa vie : bien pieuse. Le bien aimé prélat a été pleuré de tous, chrétiens et païens, qui à l'envi témoignaient de leur affliction pour la perte de leur père et pasteur. Le vice-roi offrit un drapeau magnifique portant plusieurs inscriptions ; lui-même disait : *Le bienfait de la Religion sera impérissable.* — Le trésorier de la Province : *A l'homme docte par toute l'Europe* ; le mandarin Chiensinjoï : *Très aimable à cause de ses grandes vertus.* — Le Ministre des étrangers déposa sur la tombe de Monseigneur une grande croix avec la devise : *Désirable.* — Le mandarin militaire écrivait : *Il fut très estimé à cause de ses hautes vertus.* Le préfet de Tsi-nan-fu, la capitale, écrivait également : *La loi catholique est toujours fixe et stable.* Enfin, quatre autres mandarins ainsi que tous les marchands et les artistes du vicariat envoyèrent de riches dons avec de pieuses inscriptions qui attestaient de leur vénération pour l'illustre prélat.

Le 30, jour du décès, les dépouilles mortelles furent transportées à proximité de la capitale, où l'on célébra les funérailles solennelles le 10 septembre. Y assistaient tous les prêtres européens et indigènes du Vicariat et le R<sup>m</sup> Pro-Vicaire de Mgr Joseph Freienademez.

La messe de *Requiem* du P. Pierre-Baptiste de Falconara fut exécutée par les séminaristes indigènes. Le même jour eut lieu la translation du corps à sa dernière demeure. Deux pelotons d'infanterie, mandés par le vice-roi ouvraient la marche. Suivaient les représentants de toute la chrétienté avec leurs drapeaux ; venaient ensuite les élèves des deux séminaires du Chang-Tong septentrional ; enfin les prêtres et le cercueil, reposant sur une litière richement ornée et portée par 64 hommes. Les dépouilles mortelles de l'illustre défunt reposent au cimetière de Tsi nan-fu.

P. PIE TROVARELLI, O. F. M. Pro-Vicaire.

Il faut aller en Chine pour voir les autorités civiles et militaires donner à un évêque catholique, à un religieux, les honneurs que nous venons de décrire. Ce n'est pas dans la France catholique que l'on verrait pareille démonstration de la part du gouvernement.

## Réparation.

l'idée qui vient à Chan-si. Il nous offrir aux victimes

Des ordonnances décidées qu'un raj les lieux qui ont perpétuer la mérité même de solennelle encore un mot sacré équ à pied. Les mand descendre de chez le Chan-si où d'anciens Grassi et tous Frères Mineurs et des chrétiens

C'est bien le cas des prophètes, tandis

Nouvel évêque de la province de Bolivie depuis de La Paz. Fils de ses félicitations au

**Saint Ephrem** de Saint Ephrem unique faite par l'accompagne d'un suivies avec la grand bien qu'ap Notre Vénéré Directeur notre perfection et de paix.

Fondée il y a 200 membres.

**Missionnaire** dernier, le florissant de Marie donnait

noncer la mort de  
du Chang-Tong  
loya son zèle apos-  
a-t-elle duré trois  
n pieuse. Le bien  
aiens, qui à l'envi  
ir père et pasteur.  
leurs inscriptions;  
*impérissable.* — Le  
*toute l'Europe*; le  
*es grandes vertus.*  
de Monseigneur  
mandarin militaire  
*tus.* Le préfet de  
*catholique est tou-*  
ainsi que tous les  
riches dons avec  
ration pour l'illus-

rent transportés  
raillles solennelles  
opéens et indigè-  
h Freienademez.  
alconara fut exé-  
eut lieu la trans-  
tons d'infanterie,  
ient les représen-  
venaient ensuite  
tentrional; enfin  
chement ornée et  
e l'illustre défunt

o-Vicaire.

iles et militaires  
es honneurs que  
e catholique que  
ivernement.

**Réparation.** — Peuple curieux que le peuple chinois! C'est l'idée qui vient à l'esprit en parcourant le récit d'un missionnaire du Chan-si. Il nous fait connaître les réparations que le Chinois veut offrir aux victimes de son paganisme féroce, à nos martyrs.

Des ordonnances, écrit-il, ont été envoyées de Pékin; et il a été décidé qu'un rapport historique sur les tourments des martyrs et sur les lieux qui ont été les témoins de leur héroïsme, sera fait pour en perpétuer la mémoire. De plus, il sera gravé une inscription à l'endroit même de leur mort. Enfin pour réparer d'une manière plus solennelle encore, on élèvera sur leurs tombes un monument avec un *mot sacré* équivalant à ces paroles: *Ici on ne passe pas, si ce n'est à pied.* Les mandarins eux-mêmes, arrivés près du monument devront descendre de cheval ou de palanquin. Ces décrets sont portés pour le Chan-si où dans la même immolation ont été martyrisés Nosseigneurs Grassi et Fogolla, les PP. Elie et Théodoric, le frère André, tous Frères Mineurs, dix séminaristes, sept Franciscaines Missionnaires et des chrétiennes.

C'est bien le cas de dire des Chinois, que les pères lapident les prophètes, tandis que les enfants leur élèvent des monuments.

**Nouvel évêque.** — Le T. R. Père Nicolas Armentia, religieux de la province de Saint Louis en Aquitaine (France), missionnaire en Bolivie depuis de longues années, vient d'être sacré archevêque de La Paz. Fils de la même province, nous offrons nos respectueuses félicitations au nouvel archevêque.

**Saint Ephrem d'Upton.** — Pour la 1<sup>e</sup> fois, la jeune fraternité de Saint Ephrem d'Upton a eu, le 29 décembre dernier, la visite canonique faite par un Père du Couvent de Montréal. La Visite a été accompagnée d'une retraite de trois jours dont les instructions furent suivies avec la plus grande assiduité. Déjà on peut entrevoir le grand bien qu'apportera à la paroisse l'établissement du Tiers-Ordre. Notre Vénéré Directeur, Monsieur le Curé, travaille avec zèle à notre perfection et veut faire de nous des éléments d'édification et de paix.

Fondée il y a à peine deux ans, la Fraternité compte au-delà de 200 membres.

Secrétaire.

**Missionnaires canadiennes en Chine.** — Le 11 décembre dernier, le florissant Institut des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie donnait à la Chine 7 nouvelles Missionnaires, que le souve-

nir de leurs Sœurs martyres semblait fortifier ; aussi a-t-on chanté au moment du départ :

.....  
 Allez, mes Sœurs, partager leur victoire,  
 Suivez toujours les traces de leurs pas ;  
 Dieu vous appelle ; et, du haut de la gloire,  
 Nos martyres vous tendent les bras.

La Supérieure de ce nouvel essaim est une Canadienne de Montréal, Melle Juliette Narbonne, en religion Sœur Marie Della Strada. Elles sont parties pour la mission de Mgr. Anzer (Chang-tong) où elles doivent fonder une nouvelle maison et élever un autel à Jésus-Hostie sur la terre ingrate du Céleste-Empire.

Une autre Canadienne partait pour la Chine le 19 janvier de cette année ; c'est Melle Caron, en religion Sœur Marie de Saint Gilles, de Sainte Anne de Beaupré. Cette vaillante Missionnaire de Marie se rend à Ché-fou, où les Franciscaines dirigent école, orphelinat et hôpital.



## LES ANCIENS RÉCOLLETS

### PREMIERS APOTRES DU CANADA



**Retour du Père Joseph Le Caron chez les Hurons. — Madame de Champlain, sa piété. — Le duc de Ventadour.**



La mission de Tadoussac ne fut cependant qu'une étape pour l'infatigable Père Joseph. Il regrettait toujours sa belle mission des Hurons qu'il n'avait fait qu'entrevoir, et il n'attendait que le moment d'y retourner. L'arrivée de nouveaux ouvriers apostoliques (1623) lui en fournit l'occasion. Nous l'y retrouvons en compagnie du Père Nicolas Viel, qu'une mort tragique allait bientôt enlever, et du Frère Gabriel Sagard qui se préparait à devenir le premier historien des missions

hurones (1). Ils qu'on appelait « l service des religie

Le Père Le Car de Carhagauha. S deux portées de flè



**Le R. Père Joseph Le Caron, Premier Supérieur de la Mission de**

blé-d'Inde. Nous avaient aucunement à couper. La viande souvent passé des six manger un seul me

(1) — Le Frère Sagard les origines de la Nouvelle des Hurons, publiée à Paris en 1636.

(2) D'après une gravure

ussi a-t-on chanté

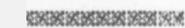
ire,

diennne de Mont-  
arie Della Strada.  
(Chang-tong) où  
un autel à Jésus-

janvier de cette  
de Saint Gilles.  
onnaire de Marie  
ole, orphelinat et



TS



s. — Madame  
idour.

fut cependant  
le Père Joseph.  
lle mission des  
l'entrevoir, et il  
d'y retourner.  
ers apostoliques  
sion. Nous l'y  
u Père Nicolas  
u Frère Gabriel  
des missions

hurones (1). Ils étaient accompagnés de deux Frères auxiliaires qu'on appelait « Frères donnés, » parce qu'ils se dévouaient au service des religieux sans entrer dans leur Ordre.

Le Père Le Caron fut reconnu et accueilli avec joie par les Hurons de Carhagauha. Son ermitage était resté debout. Il était situé à deux portées de flèche du village, sur un joli coteau, au pied duquel

coulait un ruisseau limpide. C'était un espèce de berceau revêtu d'écorce, à toiture arrondie, ayant vingt-cinq pieds de longueur sur une quinzaine de largeur. Le Père y fit faire trois divisions : la première, près de la porte d'entrée, servait de cuisine, de dortoir et de chambre de réception ; la seconde était le réfectoire ; la troisième devint la chapelle. Le genre de vie qu'y menaient les missionnaires, rappelait celui des anciens anachorètes. « Nous prenions notre repas, dit le frère Sagard, sur une natte de jonc ; un billot de bois nous servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains que des feuilles de



**Le R. Père D'Olbeau**  
**Premier Supérieur**  
**de la Mission de Québec (2).**

blé-d'Inde. Nous avions bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient aucunement nécessaires pendant le repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare, que nous avons souvent passé des six semaines et des deux mois entiers sans en manger un seul morceau, sinon quelque petite portion de chien,

(1) — Le Frère Sagard est l'auteur de deux des plus précieuses chroniques sur les origines de la Nouvelle-France. La première est : *Le Grand voyage au pays des Hurons*, publiée à Paris en 1632, la seconde est l'*Histoire du Canada*, imprimée en 1636.

(2) D'après une gravure retrouvée par Mr. Trudelle, dans un ancien document.

d'ours et de renard, qu'on nous donnait dans les festins. À la réserve du temps de Pâques et de l'automne, que les Français nous donnaient abondamment de leur chasse, nos viandes ordinaires étaient de la sagamité faite à l'eau avec de la farine de blé-d'Inde, des citrouilles et des pois, où nous mettions, pour y donner quelque goût, de la marjolaine, du pourpier, d'une certaine espèce de baume, avec des petits oignons sauvages que nous trouvions dans les bois ou dans la campagne. Notre boisson était l'eau des ruisseaux... et si, dans le temps que les arbres étaient en sève, quelqu'un de nous se trouvait indisposé ou ressentait quelque débilité de cœur, nous faisons une fente dans l'écorce d'un érable, qui distillait une eau sucée qu'on amassait dans un plat d'écorce et qu'on buvait comme un remède souverain, quoiqu'à la vérité, les effets n'en fussent pas bien considérables (1). »

L'ermitage était devenu une école de prédication, encore plus par les exemples de vertu que donnaient les saints religieux que par leurs paroles. Levés avant l'aurore, ils se livraient à l'oraison ; puis les deux prêtres disaient la sainte messe à laquelle assistaient les frères et quelques néophytes. La journée se partageait ensuite entre l'étude de la langue huronne, les entretiens sur la religion avec les Sauvages, les exercices de piété et la visite de quelques malades. Durant les longues soirées de l'hiver, on ne pouvait lire et écrire qu'à la lueur du feu de la cabane, ou de petits flambeaux d'écorce de bouleau, qui avaient le double inconvénient de durer fort peu de temps et de répandre beaucoup de fumée. C'est au milieu de toutes ces difficultés que fut ébauché le premier dictionnaire sauvage de la Nouvelle-France.

Quelques familles venaient écouter la parole de Dieu et paraissaient touchées du désir d'embrasser la foi chrétienne ; mais les Pères agirent avec beaucoup de prudence, et n'accordèrent le baptême qu'à quelques adultes qui montrèrent des dispositions tout exceptionnelles.

Le retour du printemps amena un mouvement inaccoutumé dans les bourgades. Une députation de guerriers s'apprétaient à accompagner la flottille qui descendait pour la traite. Cette députation se rendait à une grande assemblée qui allait se tenir aux Trois Rivières, où devaient se trouver des représentants des tribus iroquoises, pour

(1) *Grand Voyage au pays des Hurons*, p. 101. *Histoire du Canada*. p. 226

y conclure un traité qui était déjà si grand et assurerait peut-être le Père Nicolas V.

Champlain était née dans l'hérésie de la vente catholique. Québec, et il y re lieutenant général bruit de la petite qu'à la chapelle. L'« Habitation » bâtiments y étaient pénétraient de toutes ces, le jardin de Champlain eut t falaise, à l'endroit forts de l'ancien c plus tard en pierre vent modifié, il de plus d'un siècle, le qu'au golfe du Me un nouveau régime quarts de siècle.

Madame de Ch d'une si angélique que les Sauvages étaient émerveillés parce qu'elle portait un miroir qui reflétait le visage de la dévoté vécu au Canada, chrétienne. Souvent les Sauvages étaient d'écorce, distribuait la langue algonquienne, sans les petits enfants du monde dans un couvent d

les festins. À la ré-  
e les Français nous  
viandes ordinaires  
arine de blé-d'Inde,  
r y donner quelque  
e espèce de baume,  
ions dans les bois  
les ruisseaux . . . , et  
, quelqu'un de nous  
lité de cœur, nous  
i distillait une eau  
l'on buvait comme  
s n'en fussent pas

on, encore plus par  
religieux que par  
nt à l'oraison ; puis  
elle assistaient les  
geait ensuite entre  
la religion avec les  
quelques malades.  
it lire et écrire qu'à  
ux d'écorce de bou-  
fort peu de temps  
lieu de toutes ces  
aire sauvage de la

de Dieu et parais-  
me ; mais les Pères  
ent le baptême qu'à  
ns tout exception-

inaccoutumé dans  
étaient à accompa-  
ette députation se  
aux Trois Rivières,  
us iroquoises, pour

y conclure un traité de paix. Les missionnaires, dont l'influence était déjà si grande, comprirent que leur présence y serait très utile, et assurerait peut-être cet heureux résultat. Le départ du Père Le Caron et du frère Sagard fut donc résolu. Ils quittèrent à l'ermilage le Père Nicolas Viel qu'ils ne devaient plus revoir.

Champlain était revenu au Canada en 1620 avec sa jeune femme, née dans l'hérésie mais dont il avait fait depuis son mariage une fervente catholique. Il y avait près de deux ans qu'il était parti de Québec, et il y revenait avec de plus amples pouvoirs et le titre de lieutenant général du roi. Il fut reçu à son entrée dans la rade au bruit de la petite artillerie du fort, et escorté par la population jusqu'à la chapelle où fut chanté un *Te Deum* d'actions de grâces. L'« Habitation » avait grandement souffert de son absence : les bâtiments y étaient dans un état déplorable. La pluie et le vent y pénétraient de toutes parts. Les cours étaient remplies d'immondices, le jardin dans un complet abandon. L'active surveillance de Champlain eut bientôt tout réparé. Il fit bâtir, au sommet de la falaise, à l'endroit même où se voient encore aujourd'hui les contre-forts de l'ancien château détruit en 1834, un fort en bois, reconstruit plus tard en pierre, et auquel il donna le nom de Saint-Louis. Souvent modifié, il devint le fameux château Saint Louis, d'où pendant plus d'un siècle, les gouverneurs français expédièrent des ordres jusqu'au golfe du Mexique. Et quand le hasard des batailles eut amené un nouveau régime, le drapeau britannique y flotta pendant trois quarts de siècle.

Madame de Champlain était dans toute la fleur de la jeunesse, et d'une si angélique beauté, au rapport de la chronique des Ursulines, que les Sauvages furent tentés de la prendre pour une divinité. Ils étaient émerveillés de voir qu'elle les renfermait tous dans son cœur, parce qu'elle portait à sa ceinture, selon la mode du temps, un miroir qui reflétait leurs portraits. Durant les quatre années qu'elle vécut au Canada, elle fit de l'« Habitation » le modèle d'une maison chrétienne. Souvent elle allait, avec les personnes de sa suite, visiter les Sauvages établis autour du fort, pénétrant sous les cabanes d'écorce, distribuant les aumônes, soignant les malades. Elle apprit la langue algonquine et se fit l'émule des missionnaires en catéchant les petits enfants. De retour en France, elle se retira complètement du monde et après la mort de son mari se consacra à Dieu dans un couvent d'Ursulines qu'elle fonda à Meaux.

Du moment que le duc de Ventadour s'était vu investi de la vice-royauté du Canada, il s'était occupé d'y assurer le succès des Missions. Comprenant que le champ était trop vaste pour un seul ordre religieux, il rêvait d'introduire les Jésuites, dont il admirait la puissante organisation et les grandes œuvres, lorsque les Récollets eux-mêmes lui en firent la demande.

(A suivre.)

L'ABBÉ H. R. CASGRAIN.



## Saint Joseph

(19 Mars)



U début de ce mois consacré au glorieux Patriarche de la Sainte Famille, nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux un extrait de l'admirable discours prononcé par le grand missionnaire franciscain, saint Léonard de Port Maurice, *sur les grandeurs de saint Joseph*.

« Que les évangélistes, dit-il, gardent le silence sur saint Joseph, peu importe ; qu'ils s'abstiennent d'exalter, comme ils auraient pu le faire, ces vertus et ces prérogatives excellentes qui relèvent sa dignité ; il me suffit qu'ils le représentent comme époux de Marie, *virum Marie, de qua natus est Jesus* (1), c'est-à-dire comme celui de tous les mortels qui ressemble le plus à l'œuvre la plus parfaite entre les pures créatures qui soit sortie des mains de Dieu. « Car, dit saint Bernard, Joseph a été fait à la ressemblance de la Vierge, son épouse. » *erat enim Joseph factus in similitudinem Virginis sponsæ suæ.* — *L'époux de Marie*, c'est-à-dire celui qui approcha le plus près de cette créature sublime, laquelle s'éleva jusqu'au plus haut des cieux, et ravit en quelque sorte au sein du Père éternel son Fils unique. *Epoux de Marie*, c'est-à-dire un même cœur une même âme avec ce cœur et cette âme qui porta le cœur et l'âme du Fils de Dieu...

(1) Matth. 1, 16.

« Si Marie fut l'horizon illuminé si comme juste saints, comme é voir à ses pieds créée.

« Oui, Joseph f Jugeons de sa g qui épouse la reir *consequens est reg* reçoit le sceptre elle dépose la cou aussitôt dans tou comme tel. Or je reine des saints e d'après la loi, il e rez souvent la sair *Regina angelorum* même manière, et *nobis*. Ce qui mo tous les anges, ce par leur entremise fier le mystère de *sancto est* (1). Des du mystère de la *peccatis eorum* (2). quiet de l'état où i sont députés vers Enfant. Des ange de la persécution qu'il doit retourne voyés pour l'averti Archélaüs. Vous homme avait à tra tent continuelleme ce que nous font

(1) Matth. 1, 20

(2) *Ibid.*, 21.

vu investi de la vice-  
le succès des Mis-  
pour un seul ordre  
t il admirait la puis-  
te les Récollets eux-

R. CASGRAIN.



nsacré au glorieux  
amille, nos lecteurs  
mettre sous les yeux  
discours prononcé  
e franciscain, saint  
, sur les grandeurs

e sur saint Joseph,  
e ils auraient pu le  
lui relèvent sa di-  
époux de Marie,  
re comme celui de  
plus parfaite entre  
eu. « Car, dit saint  
Vierge, son épou-  
*inis sponsæ suæ.* —  
: plus près de cette  
aut des cieux, et  
son Fils unique.  
: même âme avec  
a Fils de Dieu...

« Si Marie fut l'aube qui annonça le Soleil de justice, Joseph fut l'horizon illuminé par ses brillantes splendeurs. Concluez donc que, si comme juste il alla jusqu'à surpasser en sainteté les plus grands saints, comme époux il s'éleva même au-dessus des anges, et put voir à ses pieds, hormis la sainte Vierge, toute autre sainteté créée.

« Oui, Joseph fut incomparablement plus qu'un ange pour Marie. Jugeons de sa grandeur par ces paroles de la loi qui dit que celui qui épouse la reine, par le fait même devient roi : *nubentem reginæ consequens est regem fieri.* Celui qui donne sa main à une reine en reçoit le sceptre royal ; au moment où il lui met l'anneau au doigt, elle dépose la couronne sur sa tête ; et, fût-il un simple pâtre, il entre aussitôt dans tous les honneurs dus à un roi, et doit être respecté comme tel. Or je tire de là un argument sans réplique : Marie est la reine des saints et des anges ; Joseph est l'époux de Marie : donc, d'après la loi, il est aussi le roi des saints et des anges. Si vous honorez souvent la sainte Vierge de ces glorieux titres : *Regina sanctorum, Regina angelorum, ora pro nobis,* vous devez honorer Joseph de la même manière, et lui dire : *Rex sanctorum, Rex angelorum, ora pro nobis.* Ce qui montre bien que Joseph était, en effet, supérieur à tous les anges, ce sont les fréquents messages qu'il recevait du ciel par leur entremise. Des anges sont députés vers Joseph pour lui confier le mystère de l'Incarnation : *quod in ea natum et, de Spiritu sancto est* (1). Des anges sont députés vers Joseph pour lui faire part du mystère de la Rédemption : *ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (2). Des anges sont députés vers Joseph lorsque, inquiet de l'état où il voyait son épouse, il voulait se retirer. Des anges sont députés vers Joseph lors qu'il s'agit de donner un nom au divin Enfant. Des anges sont envoyés à Joseph lorsque Jésus est menacé de la persécution d'Hérode. Des anges sont envoyés à Joseph lorsqu'il doit retourner d'Égypte en Palestine. Des anges lui sont envoyés pour l'avertir de se réfugier en Galilée, dans la crainte du roi Archélaüs. Vous voyez comment les affaires secrètes que ce grand homme avait à traiter avec l'auguste sénat de l'adorable Trinité mettent continuellement en mouvement les messagers célestes ; c'est là ce que nous font entendre ces paroles tant de fois répétées dans le

(1) Matth. I, 20

(2) *Ibid.*, 21.

texte sacré : *Angelus Domini apparuit in somnis Joseph.* « L'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph. » Dites-moi maintenant si le titre de roi, et de roi des anges, ne lui convient pas, et s'il n'est pas vrai qu'en qualité d'époux il fut plus grand que les anges les plus élevés dans le ciel... »



## Chronique

DE

## Saint Antoine

**U**ne conversion. — Il n'y a pas bien longtemps la *Revue* consacrait quelques lignes au Sanctuaire antonien de Francfort-sur-Le Mein, et à la générosité d'une bienfaitrice illustre, mais protestante, Son Altesse royale Madame la Landgrave, Douairière de Hesse, née princesse Anne de Prusse et tante de l'Empereur Guillaume II. Depuis lors elle a continué ses généreuses offrandes : une belle cloche, puis un riche ostensor sont venus orner le Sanctuaire. Tous ces bienfaits cependant n'avaient pas révélé au public autre chose qu'une âme noble et généreuse. Mais saint Antoine y voyait autre chose, il s'est persuadé sans doute que son Altesse lui demandait la lumière de la foi, car sans plus tarder il a opéré un de ces coups dont il a le secret. Le public apprend tout étonné la conversion de la princesse, conversion annoncée officiellement par la presse. La cérémonie solennelle de son abjuration, dit la *Voix de saint Antoine*, a eu lieu dans sa résidence d'été, au château d'Adolfsech, près Fulda. Nous croyons fermement, ajoute la même *Revue*, que saint Antoine, touché des bienfaits de l'illustre princesse envers son Sanctuaire, lui a obtenu de Dieu, en retour, les grâces de lumière et de

conversion, aux-  
ser arrêter ni trou-  
ter et qu'a effecti-  
sa noble et cou-  
fois de plus qu'il  
pour l'édification  
par son mariage  
grie.

Pieuse Unio-  
membres ont été  
qui monte le c-  
l'Union, à 3884 r.

A Montréal, d-  
crit 1994.

En Portugal la  
mille huit cents a

L'Ami de l'O-  
lui en français da-  
vrai. L'organe er-  
toine, mais si la c-  
pleines. Son noi-  
avec celui du pro-  
est publié 4 fois p-  
pour but de sub-  
d'orphelins.

Un Sanctua-  
saint Antoine aim-  
le grand Thaum-  
on a découvert u-  
Grand Bourg, pe-  
saint Antoine. La  
gardien du couve-  
l'honneur de deux  
rocher une source  
merveilleuse de g-  
les pas des pieux  
velés ont usé auss-

Le vitrail de  
entre l'honneur d'

vis Joseph. « L'Ange  
es-moi maintenant si  
ient pas, et s'il n'est  
d que les anges les



que

toine

ongtemps la *Revue*  
tonien de Francfort-  
itrice illustre, mais  
rave, Douairière de  
le l'Empereur Guil-  
ases offrandes : une  
rner le Sanctuaire.  
lé au public autre  
it Antoine y voyait  
Altesse lui deman-  
a opéré un de ces  
étonné la conver-  
ement par la presse.  
t la *Voix de saint*  
âteau d'Adolfsech,  
même *Revue*, que  
incesse envers son  
ces de lumière et de

conversion, auxquelles elle a si généreusement répondu, sans se laisser arrêter ni troubler par les haines et les calomnies que pouvait susciter et qu'a effectivement suscitées parmi ses anciens corréligionnaires sa noble et courageuse action. Saint Antoine a donc prouvé une fois de plus qu'il ne se laisse pas vaincre en générosité. Ajoutons pour l'édification de nos Tertiaires que son Altesse Royale est alliée par son mariage avec la famille de Sainte Elisabeth de Hongrie.

**Pieuse Union.** — Durant l'année 1901, à Cincinnati, O. 1909 membres ont été inscrits dans la Pieuse Union de saint Antoine, ce qui monte le chiffre total des membres inscrits à ce Centre de l'Union, à 38841.

A Montréal, durant l'année 1901, les Frères-Mineurs en ont inscrit 1994.

En Portugal la Pieuse Union compte actuellement cent trente huit mille huit cents associés, et les adhésions se multiplient sans cesse.

**L'Ami de l'orphelin.** — Sait-on que saint Antoine fait parler de lui en français dans la République voisine? non? pourtant, c'est vrai. L'organe en question ne porte pas sans doute le nom d'Antoine, mais si la couverture n'indique pas le Saint, les pages en sont pleines. Son nom est : *l'Ami de l'orphelin*; il s'accorde bien avec celui du protecteur des petits et des faibles. Cette petite *Revue* est publié 4 fois par an à Boston par les Frères de la Charité, et a pour but de subvenir aux frais d'entretien d'enfants abandonnés et d'orphelins.

**Un Sanctuaire.** — Tous ceux qui s'intéressent aux gloires de saint Antoine aimeront à savoir, que, près de Limoges, (France) où le grand Thaumaturge a exercé son zèle apostolique de son vivant, on a découvert une petite chapelle, située de temps immémorial à Grand Bourg, perdue dans les montagnes, et dédiée précisément à saint Antoine. La tradition veut que saint Antoine, alors qu'il était gardien du couvent de Limoges, y soit allé faire un pèlerinage en l'honneur de deux saints vénérés en ce lieu. Il aurait fait jaillir du rocher une source miraculeuse, qui posséderait encore la puissance merveilleuse de guérir. Le sol de la chapelle est usé par le temps et les pas des pieux pèlerins, dont les baisers ardents et souvent renouvelés ont usé aussi les pieds de la statue antique du Saint.

**Le vitrail de saint Antoine.** — Saint Antoine, ayant à choisir entre l'honneur d'une statue et d'un vitrail, répond par un prodige

qu'il choisit le dernier. Le fait est récent et se trouve rapporté par la *Voix de saint Antoine*.

Dans une paroisse de l'Ariège (France), la châtelaine perdit en allant du château à l'église un diamant de grand prix (plus de 2000 francs).

Le châtelain, la châtelaine, tous les serviteurs du château, sans compter le cantonnier et tous les employés de la mairie, se mettent à l'œuvre pour retrouver le beau diamant : tout est inutile. La châtelaine s'adresse alors à saint Antoine de Padoue et lui promet, s'il lui fait retrouver son diamant, de donner une statue à une église qui n'aurait pas encore le bonheur d'en avoir une.

Le Curé eut connaissance de cette promesse ; mais son église possédait déjà la statue du Saint. Une idée lui vient : « si la châtelaine voulait changer, » se dit-il ! Il se rend sans tarder au château, et dit à la châtelaine : « c'est bien de s'être adressé à saint Antoine, c'est bien de lui avoir fait une promesse d'une statue, mais il y a mieux à faire que cela : notre église a besoin d'un vitrail ; au lieu de la statue, promettez ce vitrail où nous placerons un grand et magnifique saint Antoine de Padoue. »

La châtelaine ne veut pas rendre les armes et persiste dans son premier projet. M. le Curé insiste et dit : « nous allons prendre saint Antoine pour juge. Tout le monde a travaillé pour trouver votre diamant, voilà déjà plusieurs jours qu'on le cherche et qu'on a épuisé tous les moyens, depuis il a plu à torrents sur la route et tout le monde y est passé pour la foire ; voitures, charrettes, tombereaux ont battu le chemin, tout espoir, vous le voyez, est perdu. Eh ! bien, moi je ne désespère pas ; je vais faire une bonne prière, je vais me mettre à sa recherche, et si je le trouve, à qui sera la victoire ? »

« A vous ! à vous ! mille fois à vous, s'écrie la châtelaine ! mais, je vous plains de l'entreprendre, croyant toujours la chose impossible. »

M. le Curé se met en prière avec ferveur. Puis il commence sa recherche sur la grande route qui va de l'église au château, et il n'a pas fait cinquante pas, qu'à l'endroit même où on était passé et repassé cent fois pour le chercher, il voit luire le diamant, le ramasse et va le porter à la châtelaine.

Saint Antoine a eu son vitrail aux mille et riches couleurs.

**Une apparition de Saint Antoine.** — C'est de l'histoire ancienne, sans doute ; des apparitions de Saint Antoine, on en trouve dans sa vie, mais de nos jours, lui viendrait-il encore la

CH  
pensée de se révéler l'histoire d'hier, qui méritent notre foi.

*Voix de Saint Antoine*

Une personne avait dit des messes. M. son secrétaire. Dieu alla pour reprendre ce qu'il avait disparu. Dieu à saint Antoine.

Le dernier jour de vérandes prières et à coup on sonne à un beau jeune homme. Il demande à parler et s'adressant à ce

« voici le billet ; » frappé de stupeur voit plus ! On s'informe la rue qu'il a dû être un élégant visiteur ; mais à la visite, Monsieur le Curé, nés, qu'ils en furent douté un instant, de qui était venu rapporter

LE BREF-SAUVAGE  
R. Père Gardien de la Grotte de Croix-Sauvage, de 3 pouces.

demeures ou dans les Grottes. Cette image en carton Union, le buste de saint Antoine, paroles du Bref ou de la prière. Le R. Père invite les paroissiens à munir leurs maisons de cette image qui remplacerait chrétiennement dans le pays par une

Le Bref-Sauvage  
Dame, Grottes de Saint Antoine, l'unité ; \$0. 50 la douzaine

ouve rapporté par la  
hâtelaine perdit en  
prix (plus de 2000

s du château, sans  
mairie, se mettent  
est inutile. La châ-  
e et lui promet, s'il  
tue à une église qui

e ; mais son église  
t : « si la châtelaine  
au château, et dit à  
saint Antoine, c'est  
, mais il y a mieux  
; au lieu de la sta-  
rand et magnifique

persiste dans son  
illons prendre saint  
pour trouver votre  
e et qu'on a épuisé  
la route et tout le  
rettes, tombereaux  
t perdu. Eh ! bien,  
me prière, je vais  
sera la victoire ? »  
hâtelaine ! mais, je  
chose impossible. »  
is il commence sa  
château, et il n'a  
on était passé et  
iamant, le ramasse

s couleurs.  
C'est de l'histoire  
it Antoine, on en  
drait-il encore la

pensée de se révéler aux mortels ? Eh ! oui ; en voici une preuve : l'histoire d'hier, qui s'est passée en France, et dont les personnages méritent notre foi. Nous donnons le fait tel qu'il est relaté par *la Voix de Saint Antoine*.

Une personne avait remis à son Curé un billet de cent francs pour dire des messes. Monsieur le Curé s'empressa de le renfermer dans son secrétaire. Deux jours après, ayant besoin de cette somme, il alla pour reprendre le précieux billet ; mais à son grand étonnement, il avait disparu. De concert avec sa sœur, le prêtre fit une neuvaine à saint Antoine.

Le dernier jour de la neuvaine était arrivé, et malgré leurs persévérantes prières et recherches, le billet demeurait introuvable. Tout à coup on sonne au presbytère ; la sœur du Curé va ouvrir : c'était un beau jeune homme, très distingué, quoique simple de manières. Il demande à parler à Monsieur le Curé ; on l'introduit près de lui, et s'adressant à ce dernier, il lui dit, simplement, sans préambule : « voici le billet ; » puis il sort à l'instant. Monsieur le Curé, comme frappé de stupeur le suit machinalement jusqu'à la porte et ne le voit plus ! On s'informe auprès des voisins et des personnes habitant la rue qu'il a dû parcourir pour venir au presbytère, si on a vu cet élégant visiteur ; mais personne n'a rien vu ! A la suite de cet étrange visite, Monsieur le Curé ainsi que sa sœur furent tellement étonnés, qu'ils en furent presque malades l'un et l'autre. Ils n'ont pas douté un instant, disent-ils, que ce ne fût saint Antoine en personne qui était venu rapporter le billet.

LE BREF-SAUVEGARDE DE SAINT ANTOINE. — Le R. Père Gardien de Grottes de Brive vient d'éditer un nouveau modèle de Croix-Sauvegarde en beau chromo sur métal de la grandeur de 3 pouces. Il est destiné à être fixé sur les portes des demeures ou dans les appartements comme un signe de protection. Cette image en couleur reproduit, en forme de croix de la Pieuse-Union, le buste de saint Antoine dans le médaillon du milieu et les paroles du Bref ou Lettre de saint Antoine dans les bras de la croix. Le R. Père invite les communautés religieuses et les familles chrétiennes à munir leurs maisons et leurs portes du signe protecteur. Il remplacerait chrétiennement les porte-bonheur païens répandus dans le pays par une superstition inconsciente.

Le *Bref-Sauvegarde* de saint Antoine se vend au magasin Notre-Dame, Grottes de Saint-Antoine, Brive (Corrèze), au prix de \$0.05 l'unité ; \$0.50 la douzaine, \$4.00 le cent. (Feuille de propagande)

## FAVEURS OBTENUES

\*\*\*\*\*

**Montréal.** — J'ai déjà obtenu plusieurs grâces par l'intercession de saint Antoine, en particulier une faveur qu'il me fait plaisir de publier. Mon mari ne gagnant que quatre piastres par semaine, je donnai à saint Antoine pour l'augmentation de son salaire un centin par piastre chaque semaine ; je promis aussi que s'il gagnait plus, je donnerais un plus grand pourcentage. Bientôt il gagna six piastres et sept piastres et maintenant il gagne neuf piastres à l'année. Que saint Antoine est bien bon pour nous ! Une Sœur Tertiaire, novice. — Un jeune homme a trouvé une bonne place, après avoir fait une neuvaine à saint Antoine et promis à l'œuvre des pains. Le même jeune homme tombe bien malade, souffrait de rhumatisme, incapable de travailler. Il fait deux neuvaines à saint Antoine et promet de faire publier sa guérison dans la *Revue*, aussitôt il obtient une guérison parfaite. Merci beaucoup, saint Antoine, et pardon de mon retard à faire cette publication ! E. D. sa mère, abonnée. — Remerciement à saint Antoine pour une guérison obtenue. Une Tertiaire. — Mes meilleurs remerciements à saint Antoine pour diplôme obtenu et autres grâces signalées. Pardon, ô grand Saint, pour mon retard à publier vos bienfaits. Un Tertiaire. — Remerciement à saint Antoine pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de publication dans la *Revue*. — Merci à saint Antoine pour une guérison obtenue. Une Tertiaire. — Merci à saint Antoine pour une faveur signalée. J'étais sur le point de voir mon fils mis sur le pavé, avec sa femme et ses cinq enfants, et moi avec eux ; et tous nos pauvres meubles, sans exception, saisis et vendus, sans excepter les lits et l'unique poêle qui nous appartenaient. Après deux jours de recherches infructueuses, je me tournai vers saint Antoine et lui promis de publier cette faveur dans la *Revue* du Tiers-Ordre s'il venait à notre secours ; il était cinq heures du soir alors. A neuf heures p. m. le même jour, nous pouvions nous reposer tranquilles pour la nuit, ayant passé un bail, pour une maison en tout point convenable à notre situation. Merci à notre saint protecteur et pardon d'avoir tant retardé l'accomplissement de ma promesse. Dame M. — **Sainte-Véronique.** — Je remercie saint Antoine pour une grâce particulière, obtenue après avoir fait une neuvaine et promis de publier dans les annales de saint François. Une Tertiaire. — **Trois-Rivières** — Honneur, reconnaissance, remerciements au grand saint Antoine et aux âmes du purgatoire pour plusieurs grâces obtenues par leur intercession. Une Tertiaire. — **Pointe-du-Lac.** — Une guérison obtenue par l'entremise de saint Antoine. Une abonnée. — **Saint-Philippe.** — Une grâce obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. Une abonnée. — **Sorel.** — Actions de grâces à saint Antoine qu'on n'invoque jamais en vain. Après avoir fait une neuvaine de communions et de chemins de croix sur promesse de le faire publier dans la *Revue*, nous avons obtenu les deux grandes faveurs suivantes. Il y a environ deux ans, un de mes frères venait de perdre cent piastres, ce qui était pour lui un grand dommage. De plus, il était fortement menacé d'en perdre cinquante autres, lorsque saint Antoine vint à notre secours et l'exempta de cette nouvelle perte. — Un autre de mes frères, dans l'espace de deux semaines, avait perdu deux chevaux ; malgré sa pauvreté, il en acheta un troisième qui peu de temps après fit

REMER

aussi bien malade, et c  
lui conservant son chev  
— Boucherville. —  
promesse de les faire p  
notre retard !... B. et

## ADRES

\*\*\*\*\*

**Montréal, mai 1900.** — Je désire le remercier pour m'êtres engagée à le faire pour la guérison de ma mère ; tout était fini le jour où il paraît dans la *Revue* Didace, après une neuvaine trouvée délivrée d'une neuvaine. Mille remerciements aux autres grâces. Une amie m'a obtenu une guérison après une neuvaine à la *Revue* du Tiers-Ordre. J'ai obtenu que mon fils Frère J. A. G.

— **Juin, 1900.** (1) — Une jeune femme avec une neuvaine pour la guérison d'un incurable, que les médecins de l'école des professions médicales, depuis cette époque des heures entières dans des convulsions que qu'on ferait une neuvaine d'hui, moi, père de cet enfant que jamais lorsque cette neuvaine, il était complètement intercédé pour nous actuellement, qui fait voir que soirs dans mes prières, au bon Frère Didace. Les demandes pour nous.

**Pointe-Claire, dé**  
faite par la communauté

(1) Lettre adressée au

aussi bien malade, et cette fois saint Antoine nous montra encore sa puissance en lui conservant son cheval pour pouvoir gagner le pain à sa famille. Une Tertiaire. — Boucherville. — Nous remercions saint Antoine de faveurs obtenues après promesse de les faire publier dans la *Revue*. Que saint Antoine nous pardonne notre retard !... B. et R.

---

### REMERCIEMENTS

#### ADRESSÉS AU BON FRÈRE DIDACE

---

Montréal, mai 1900. — Ayant obtenu une grande grâce du Frère Didace je désire le remercier par la publication dans la *Revue* du Tiers-Ordre comme je m'étais engagée à le faire. Une Tertiaire. — Mille remerciements au Frère Didace pour la guérison de ma petite fille qui était atteinte du croup ; le docteur en désespérait ; tout était fini le bon Frère Didace nous l'a sauvée sur promesse de faire paraître dans la *Revue*. — J'ai obtenu ma guérison par l'intercession du Frère Didace, après une neuvaine et promesse de faire inscrire ma guérison. Je me suis trouvée délivrée d'une peine qui causait ma maladie. Aujourd'hui je suis bien. Mille remerciements au Frère Didace, il m'a déjà obtenu une guérison et plusieurs grâces. Une amie de Fr. Didace. — Je remercie le bon Frère Didace pour guérison obtenue après une neuvaine faite en son honneur et promesse de m'abonner à la *Revue* du Tiers-Ordre. J. C. O. B. — Par l'entremise du bon Frère Didace, j'ai obtenu que mon fils échappât à la diphtérie. Je remercie mille fois ce bon Frère J. A. G.

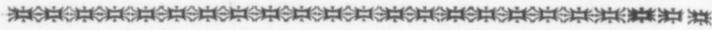
— Juin, 1900. (1) — Vous souvenez-vous qu'il y a quelques trois semaines une jeune femme avec son enfant allait vous voir et vous demandait de faire une neuvaine pour la guérison de son enfant. ? Cet enfant était atteint d'une maladie incurable, que les médecins ne pouvaient définir, et mon beau-père lui-même, qui est de l'école des Docteurs Hingston, Martet, etc. et qui a 40 années de profession médicale, dit que l'enfant était perdu, car il étouffait et restait dans cette état des heures entières, et cela depuis plusieurs mois ; également il tombait dans des convulsions qui duraient de  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  d'heure. Vous avez promis alors qu'on ferait une neuvaine en l'honneur du bon Frère Didace. Eh bien, aujourd'hui, moi, père de cet enfant, je proclame devant Dieu que l'enfant était pire que jamais lorsque cette neuvaine a été commencée, et qu'au bout de la neuvaine, il était complètement guéri, et cela je l'attribue au bon Frère Didace, qui a intercédé pour nous auprès du Très-Haut. C'est à mon avis une guérison surnaturelle, qui fait voir que le bon Frère Didace est un saint. Je le remercie tous les soirs dans mes prières, ainsi que vous, qui nous avez conseillé d'avoir recours au bon Frère Didace. Le bon Dieu décide tout, mais il y a des saints qui font les demandes pour nous.

Pointe-Claire, décembre 1899. — Après une neuvaine au Frère Didace faite par la communauté, mon mari a été presque entièrement guéri. Dame M. L.

(1) Lettre adressée au R. P. Raymond.



## BIBLIOGRAPHIE



**Appel au clergé, Fraternité sacerdotale du Tiers-Ordre de saint François d'Assise**, par le R. P. Edouard, 8, Rue de Pu-teaux, Paris, (XVII) France.

Dans cette *brochure*, le R. P. Edouard, auteur bien connu de diffé-rents opuscules sur le Tiers-Ordre, recommande les Fraternités sacer-dotales, en fait ressortir les avantages et en explique le fonctionne-ment. Il a le talent de faire parler sur les bienfaits de la Fraternité, les prêtres eux-mêmes qui y sont agrégés, et leur témoignage est par-ticulièrement éloquent. Voici quelques titres de la table des matières renfermées dans cette brochure : 1. Le prêtre doit-il entrer dans le Tiers-Ordre ? — 2. Objections et difficultés — 3. Fraternités sacer-dotales du Tiers-Ordre — 4. Une Fraternité sacerdotale à la cam-pagne — 5. Diverses associations de Prêtres — . . . . . 8. Le Prêtre, imitateur de saint François. — 9. Saint François et le prêtre — 10. Les prêtres du Pape — 11. Allez au peuple — 12. Le Tiers-Ordre au Grand Séminaire etc. . .

---

**Lectures à méditer pour le Chemin de la Croix**, par le R. P. Paul-Joseph de Paris, chez Roger, 61 rue Falguière, xv<sup>e</sup> Paris.

Excellentes considérations, pieuses et substantielles, qu'il importe de lire avec attention. Elles serviront aussi bien pour le temps de l'oraison, que pour l'exercice du Chemin de la Croix.

---

**Saint François d'Assise** par le R<sup>me</sup> Père Bernard d'Andermatt, Œuvre Saint François d'Assise, rue de la Santé, 5, Paris, 2 volu-mes, 3 francs.

Cette vie de saint François me plaît et me semble préférable à d'autres où la dissertation scientifique occupe une place prépondérante, nuisible au but que doit se proposer l'auteur d'une vie de Saint. Prés-entier son héros tel qu'il dût apparaître aux hommes de son époque c'est, ce me semble, le point de vue auquel s'est placé le R<sup>me</sup> P. Ber-nard d'Andermatt.

Aux faits si non breux et si charmants dont se compose la vie du

Séraphique Père, du Pauvre d'Assis seulement charmé ble comprendre de nos saints Livres | tateurs comme je

Si le R<sup>me</sup> Père B critique il entend | qui n'ait rien à cra anciennes sont mi recherches historiq l'auteur a fait une compter les futurs

Nous n'avons il pas le charme que et attrayante.



---

Montréal. — F dia Dufour, décédé fait profession sur s — Delle Louise né de profession.

Fraternité Sai gion Fr François de — Fraternité S

Fr Joseph, décédé et demi de professio

Sainte-Anne Rose de Lima Cour 81 ans.

Séraphique Père, l'auteur a su joindre les paroles tombées des lèvres du Pauvre d'Assise. Grâce à cet heureux alliage, l'âme se trouve non seulement charmée par les merveilles qu'elle admire, mais il lui semble comprendre de quelle manière elle peut pratiquer cette parole de nos saints Livres placée sur les lèvres de François : « Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.

Si le R<sup>m</sup>e Père Bernard d'Andermatt se défend de faire une histoire critique il entend toutefois faire un livre qui soutienne la critique et qui n'ait rien à craindre des investigations scientifiques. Les sources anciennes sont mises à contribution, les résultats les plus récents des recherches historiques ont été utilisés également. On peut dire que l'auteur a fait une œuvre nouvelle, une œuvre avec laquelle devront compter les futurs historiens du Saint.

Nous n'avons il est vrai qu'une traduction ; toutefois si elle n'a pas le charme que doit revêtir l'original, la lecture en est intéressante et attrayante.

FR. M. A., O. F. M.

## NÉCROLOGIE

**Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Delle Claudia Dufour, décédée en janvier dernier, à l'âge de 20 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Delle Louise Knoll, décédée en janvier, après de longues années de profession.

**Fraternité Saint François.** — M. Octave Turcotte, en religion Fr François de Sales, décédé le 31 décembre 1901.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Joseph Pépin, en religion, Fr Joseph, décédé le 1<sup>er</sup> février 1902 à l'âge de 59 ans, après un an et demi de profession.

**Sainte-Anne de la Pérade.** — Dame Pierre Veillette, née Rose de Lima Courtois, décédée au mois de mai 1901, à l'âge de 81 ans.

**Providence R. I.** — Dame Moïse Robert, née Jovite Pate-naude, en religion Sr Elisabeth de Hongrie, décédée le 31 décembre 1901, à l'âge de 80 ans et 7 mois, après 10 ans de profession.

**Saint-Cuthbert.** — Delle Marie-Rose Desorcy, en religion Sr Antoinette, décédée le 16 octobre 1901, à l'âge de 76 ans, après 3 ans de profession.

**Saint-Benoît.** — Dame Vve Etienne Dufresne, née Julie Legault, décédée le 26 novembre 1901, à l'âge de 82 ans.

**Saint-Joseph de Lévis.** — Dame Vve Louis Carrier, en religion Sr Sainte Anne, décédée 29 janvier 1902, à l'âge de 69 ans, après 11 ans de profession.

**Hull.** — Dame Louis Croisetière, décédée le 24 octobre 1901, à l'âge de 60 ans, après 3 ans, 4 mois de profession.

— Dame Théophile Bouliane, en religion, Sr Saint Paul, décédée le 8 décembre 1901, à l'âge de 77 ans, après 1 an et 9 mois de profession.

— Dame Onésime Groulx, en religion Sr Saint Narcisse, décédée le 26 décembre 1901, à l'âge de 54 ans, après 9 mois de profession.

**Joliette.** — Dame Louis Froment, née Delphine Faust.

— Dame Thomas Lemay, née Mathilde Beaudry.

**Saint-Paul-l'Ermitte.** — Dame Denis Archambault, en religion, Sr Domitilde, décédée en octobre 1901, à l'âge de 82 ans, après 5 ans de profession.

**Charlemagne.** — Delle Céphalide Séguin, cordigère.

**Sainte-Thérèse.** — Dame Gédéon Desjardins née Domitilde Jérôme, décédée en janvier 1902, après plusieurs années de profession.

— Dame Procule Fillion, née Mathilde Filiatrault décédée après 2 ans de profession.

**Saint-Ephrem d'Upton.** — Dame Olivier Tremblay née E. Gervais, en religion, Sr Saint François, décédée subitement le 21 janvier, après un an de profession à l'âge de 74 ans.

— Delle Marie-Anne Fréchette, en religion, Sr Sainte Anne, décédée le 30 janvier 1902, à l'âge de 17 ans, après 13 mois de profession.

**Chemin de Croix Perpétuel.** — **Joliette.** — M. Pierre Chevalier — Dame Moïse Robert.

R. I. P.

RRE-SAINTE

t, née Jovite Pate-  
dée le 31 décembre  
e profession.

orcy, en religion Sr  
e de 76 ans, après

esne, née Julie Le-  
2 ans.

is Carrier, en reli-  
à l'âge de 69 ans,

24 octobre 1901, à

Saint Paul, décédée  
n et 9 mois de pro-

Narcisse, décédée  
mois de profession.  
ine Faust.

ry.  
hambault, en reli-  
à l'âge de 82 ans,

rdigère.  
dins née Domitilde  
: années de profes-

ault décédée après

ier Tremblay née  
é subitement le 21  
s.

Sainte Anne, décé-  
mois de profession.  
— M. Pierre Che-